Titre : **76e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur : **ANONYME**	Origine : **B.D.I.C.** **Droits : licence ouverte** **Transcription intégrale**
Référence : **Charles-Lavauzelle,** **sans date**	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2016**

Ancestramil

76e REGIMENT D'INFANTERIE

———

HISTORIQUE DU CORPS

Au moment de la déclaration de guerre, le 76e régiment d'infanterie était commandé par le colonel **COTTEZ**, qui avait pour adjoint le lieutenant-colonel **LABROUË de la BORDERIE.**

Deux bataillons, le 1er commandant **POMPIGNAC**, et le 2e, commandant **BRULE**, occupaient, à Paris, la caserne de Clignancourt. Le 3e, commandant **VAUTRIN**, était à Coulommiers.

Les opérations de la mobilisation, commencées le 3 août, sont terminées le 5.

Dans la nuit du 5, à 23 h. 30, les deux bataillons de Paris, prêts à partir, sont rassemblés dans la cour de la caserne. Les honneurs sont rendus au drapeau et, au milieu d'un silence impressionnant, le colonel **COTTEZ** s'écrie :
Soldats du 76e, l'Allemagne nous impose la guerre. Cette guerre, qui sera longue, nous ne l'avons pas cherchée, mais cependant, nous allons montrer que nous saurons la faire. Voici le drapeau du 76e ; il représente pour nous tous la patrie que nous allons défendre et pour qui, peut-être, beaucoup parmi nous vont donner leur vie. Je vous demande à tous d'en faire le sacrifice ce soir même. Avec moi, mes amis, vous allez répondre tous d'une seule voix : « Nous le jurons! ».
Dans la nuit grave, cette formule de serment s'éleva, répétée par tous.
Puis, allégrement, aux accents de la *Marseillaise*, salué par les acclamations des Parisiens, le régiment quitta la caserne.
La guerre commençait pour lui.

ANNEE 1914

Le 6 août, à 1 heure, le régiment s'embarque à La Villette et, le 7 août, à 2 heures, il débarque à Chauvoncourt, près Saint-Mihiel, où il cantonne.
Du 7 au 21, le régiment exécute une série de marches entrecoupées de repos qui, par Troyon, Rupt-en-Woëvre, Omet, Hamel, Eton, Mogeville, l'amènent dans la région de Longuyon.
Le 21, à 7 heures, le régiment quitte Mogeville, traverse Billy-sous-Mangienne et arrive à la nuit à Longuyon, où des cavaliers boches s'étaient montrés dans la journée.
Il traverse Longuyon et, vers 11 heures, cantonne : 1er et 2e bataillons à Montigny-sur-Chiers, 3e bataillon à Viviers.
Le 22, à 4 heures, le régiment est alerté ; il se prépare et, par Léxy, marche sur Longwy. Au sortir de Lexy, l'ordre est donné d'attaquer l'ennemi qui occupe les hauteurs du Bel- Arbre.
Vivres et munitions étant distribués, le 76e marche en direction du nord, ayant en première ligne 1er et 2e bataillons, en soutien 3e bataillon. Au moment où il franchit la route de Moragolles à

Longwy, il est reçu par une vive fusillade, pendant qu'une batterie ennemie, parvenue à Cutry, lui tire dans le dos.
Dans ces conditions, l'attaque ne peut se développer, et le régiment manœuvre, sous le feu de l'artillerie, pour se replier par la route de Villers sur Tellancourt. Au cours de cet engagement, le drapeau est frappé par un obus, le lieutenant Boisson, officier porte-drapeau, est tué.
Le 23, la marche en retraite continue ; le régiment traverse Longuyon et s'établit dans les champs entre Noërs et Saint-Laurent.
Le 24 au matin, l'ennemi, débouchant de Longuyon, attaque ; le 31e, à droite, exécute une contre-attaque fructueuse, mais, dans l'après- midi, l'ordre de reprendre la retraite est donné.
Dans les journées suivantes, le régiment traverse la Meuse à Sivry-sur-Meuse et, par Montfaucon, se porte à Charpentry, où, le 7, il reçoit un renfort de 1.000 hommes.
Reposé et reconstitué, il se porte au nord et, à Fosse-Nouart, attaque vigoureusement l'ennemi qui cède du terrain ; mais l'ordre est encore donné de rétrograder et le régiment traverse Clermont, Varennes, les Islettes, Vaubécourt, où, le 6 septembre, il est engagé pour retarder l'avance ennemie.
Les 8 et 9 septembre, nouveaux combats entre Louppy-le-Château et Louppy- le-Petit, au cours desquels le commandant **POMPIGNAC** est blessé.
Le régiment arrive à Chardogne, à 3 kilomètres de Bar- le-Duc, le 12 ; c'est le point extrême de la retraite.
Le 13, la marche en avant reprend à fortes journées ; le 13, il vient se buter à l'ennemi aux villages de Cheppy et Véry, où ont lieu des sanglants engagements.
Au cours du combat, la 3e compagnie, commandée par le sous-lieutenant **BARACHET**, encerclée dans le cimetière de Cheppy, s'y défend d'une façon héroïque, et parvient, baïonnette au canon, à se frayer un passage pour rejoindre nos lignes.
A partir de ce moment, on organise des positions, la bataille n'aura plus de fluctuations profondes : la guerre de tranchées commence.
Le régiment, dans les premiers jours de novembre, quitte le secteur d'Aubreville, pour appuyer à gauche et occuper en Argonne les points qui devaient devenir célèbres : ravin des Meurissons, plateau de Bolante, la Fille-Morte.

Cette fin d'année ne présente plus de faits saillants, ce ne sont que rencontres de patrouilles, attaques locales, bombardements.

Cependant, le 21 décembre, l'ennemi attaque sur le plateau de Bolante et prend une tranchée à un bataillon voisin. Le 1er bataillon contre-attaque vigoureusement et subit des pertes.

A la suite des combats de 1914, la médaille militaire est conférée au sergent **SOEURS** (amputé d'un bras) et au sergent FORNARI.

Sont cités à l'Ordre de l'Armée : commandant **VAUTRIN**, capitaines **CAPRON**, **FLAGEOLLET, GASTON, GIREUDEAU, PEYRONNET**, médecin-major **PERRIN**, sous- lieutenants **de BODINAT, MICHEAU, CADIOU, GUENARD, REMENE, AGOSTINI, SAUVAN**, adjudants **SIMON** et **MATHIEU**, sergents-majors **LEGUERE**, **HALOCHE**, sergents **MARCHAND, OUGIER, BERTIN,** adjudant **MAURY**, caporal **COROUGE**, clairon **SAULNIER**, soldats **PORSON, THIERRY, FOUARD, MOLLET**, **VIROLLE, LANDRIN, MEUNIER, HERVILLARD, HANNIQUET, CHEVALIER, LANGRIS, VION, MORIN**, clairon **GRISER**.

Parmi ces citations, sont à faire ressortir les suivantes :

Sous- lieutenant REMENE

Chef d'un peloton d'éclaireurs, a fait preuve d'une bravoure exceptionnelle en toutes circonstances. En particulier, un sergent de sa compagnie étant tombé au cours d'une attaque, à quelques mètres des tranchées allemandes, s'est glissé en rampant jusqu'à lui et a dû creuser une excavation, sous le feu, pour parvenir à le retirer.

Adjudant MAURY
S'est, de sa propre initiative, porté au secours d'un sergent et d'un soldat blessés. Mortellement atteint au moment où il s'apprêtait à les relever, a encore trouvé la force de crier à ses hommes qui le suivaient : « N'avancez pas, il y a danger. »

Sergent-major HALOCHE
S'est porté spontanément en plein jour en avant de la ligne française jusqu'à 5 mètres des tranchées allemandes pour secourir un blessé de sa section. Par son intelligence, son courage et son abnégation, a su assurer l'enlèvement de ce blessé et sa rentrée dans nos lignes.

Sergent MARCHAND
Engagé pour la durée de la guerre et âgé de 58 ans, a fait le coup de feu jusqu'à l'épuisement de ses munitions, dans une tranchée où il a trouvé la mort.

Caporal COROUGE
N'a cessé de faire montre, depuis le début de la campagne, de rares qualités de courage et de sang-froid, se présentant spontanément le premier pour les missions les plus périlleuses. Blessé grièvement au cours d'une de ces missions, a eu l'énergie rare de répondre à son chef de section, qui lui faisait dire de ne pas se plaindre pour ne pas éveiller l'attention de l'ennemi : « Je ne dirai plus un mot ! ». Est mort après plusieurs heures de souffrances atroces, soulevant l'admiration de ses camarades par son courage héroïque.

Clairon GRISER
A fait preuve de courage et d'énergie en ralliant ses camarades et en sonnant la charge jusqu'à son dernier souffle.

Soldat MOLLET
S'est offert spontanément pour accompagner en plein jour son chef de section, en avant des lignes françaises, dans le but de secourir un de ses camarades blessé. S'est porté à 5 mètres des tranchées allemandes et a puissamment aidé à l'enlèvement de ce blessé.

Soldat brancardier VIROLLE
Fait preuve depuis le début de la campagne du plus grand courage et de la plus grande abnégation dans l'accomplissement de son devoir. S'est particulièrement distingué le 22 décembre en allant en plein jour relever un blessé à 4 mètres des tranchées allemandes.

Soldat LANGUIS

S'est distingué au combat de Vaubécourt où, dans un combat presque corps à corps, il s'est fait le défenseur de son commandant de compagnie, abattant à coups de fusil plusieurs fantassins allemands qui serraient de près cet officier.

Soldat MORIN
Au moment où sa compagnie se retirait par ordre, est resté sous un feu violent près de son lieutenant blessé, l'a traîné par une jambe, puis roulé dans sa capote et a réussi à le sauver.

Parmi les militaires cités à l'Ordre de la Division, il faut nommer :

Soldat LANGRY
Père de six enfants, a donné le plus bel exemple de mépris du danger en se retournant sans cesse, au cours d'un mouvement de repli, pour faire le coup de feu. Chaque fois que son tir portait, il s'écriait avec joie : « Encore un de descendu, mon lieutenant ».

ANNEE 1915

Au 1e janvier 1915, le régiment est donc sur le plateau de Bolante. Les premières lignes passent par l'intersection du ravin des Courtes-Chausses et des pentes ouest du Ravin-Sec, l'abri de l'Etoile et le ravin des Meurissons.
Le 1er bataillon est commandé par le commandant **GUITTON**, le 2e par le capitaine **DERVIN**, le 3e par le commandant **VAUTRIN**.
Le 1er et le 3e sont en première ligne de gauche à droite, le 2e en réserve vers la Fille-Morte.
Le 5 janvier, les garibaldiens, venus de l'intérieur tout spécialement, attaquent sur le front du régiment en direction de Varennes. Le 76e doit appuyer leur progression. Après un bombardement préparatoire d'une demi-heure environ, l'attaque se déclenche. Les garibaldiens progressent rapidement mais, au bout de quelques centaines de mètres, la résistance ennemie se fait plus forte. Contre-attaqués, les garibaldiens refluent et regagnent leurs positions de départ. Ils ont fait 150 prisonniers. Le lieutenant **Peppino GARIBALDI,** un des fils du grand patriote italien, est tué dans ce combat, son corps est à grand'peine ramené dans nos lignes.
Le 10 janvier, petite affaire sans résultats ni suites, sur la « Demi- Lune » tout à fait sur la gauche du secteur.
Le 20 janvier, nous sommes relevés et venons cantonner à Ville-sur-Cousance, Jubécourt et Brocourt. Le régiment se prépare en vue d'une attaque prochaine. Il ne s'agit rien de moins que de prendre le village de Vauquois.
Trois semaines d'exercices, de reprise en main des unités et, le 16 février, départ pour la butte fameuse.
A une pause, les commandants **DERVIN** et **GUITTON**, en quelques phrases appropriées, font comprendre à chacun la mission confiée au régiment et les avantages incalculables pour l'avenir, que nous donnerait la prise de Vauquois, considéré comme la clef de l'Argonne.
Le 76e s'installe pendant la nuit du 16 sur ses positions de départ. L'attaque doit avoir lieu le 17 au matin, en liaison à droite avec le 31e.
Le tir de préparation, très sérieux sur le village même de Vauquois, n'atteint cependant pas la première ligne boche sur les pentes en avant des lisières. Aussi, quand à l'heure H, les vagues d'assaut franchirent les parapets, elles furent fauchées par le tir d'infanterie et par l'artillerie ennemie, qui, du bois de Cheppy à l'est, de la Haute-Chevauchée à l'ouest, prend nos lignes d'enfilade. L'attaque cherche à progresser de talus en talus ; les vagues d'assaut, sous le feu d'enfer, sont décimées; elles se collent au terrain, puis, lentement, les survivants se replient dans la tranchée de départ.

L'attaque a échoué, malgré la bravoure et le dévouement de tous.

Les pertes sont très fortes. Le commandant **GUITTON**, faisant le coup de feu lui-même en première ligne, est blessé à la tête dès le début de l'attaque, et ayant néanmoins conservé son commandement, tombe frappé de sept nouvelles blessures. Le lieutenant **BOISACHET** est blessé mortellement; les capitaines **THIRIET, BLANC** et **BAUHELIER** ont une conduite digne d'éloges.
Une deuxième attaque est fixée au 28 février.

Le régiment est de nouveau face à Vauquois. Un train blindé, portant des pièces de 270, est du côté d'Aubreville et doit démolir les principaux blockhaus allemands. Après une préparation plus intense que la précédente, nouvel assaut, mais cette fois avec succès. La butte est enlevée, les Allemands ne résistent plus que dans le cimetière et au nord de la rue principale du village. Des combats acharnés et sanglants se poursuivent jusqu'au 4 mars. Ce ne sont que contre-attaques sur contre-attaques. Le village est conquis pierre par pierre, sauf le cimetière et les pentes vers Varennes, où l'ennemi résiste toujours.
Le lieutenant **REMENE**, commandant un groupe franc, va planter un drapeau français sur le sommet de l'église, ou plutôt de ce qui reste de l'église.

Le sous- lieutenant **MAUJARRET** reçoit la Légion d'honneur.

La 1ère section de mitrailleuses, sous le commandement de l'adjudant **GAILLARD** et du sergent **JARRY**, est citée à l'Ordre de l'Armée :

Sous le feu réglé de l'artillerie lourde ennemie, s'est maintenue sur sa position pendant trois jours et ne l'a quittée qu'une fois l'abri démoli et la plupart des servants tués ou ensevelis, est allée reprendre un autre emplacement avec tout son matériel et tous ses blessés.

Le régiment reste donc sur les positions conquises et s'y organise aussi solidement que possible. Une troisième attaque est décidée pour le 15 mars. Il faut cette fois occuper entièrement le village et enlever à l'ennemi ses vues sur Clermont-en-Argonne.
L'affaire n'a qu'un succès relatif. Les Boches sont retranchés dans une des caves qu'ils ont bétonnées ; nos obus ne les défoncent pas. Il faudra recommencer.
Le commandant **DERVIN**, le capitaine **CHAMBRET**, le sous-lieutenant **Le NUZ**, l'adjudant **GUILLON** (quatre noms parmi tant d'autres braves) sont tombés.
Un autre, vieux soldat celui- là, et bien connu de toute la division, engagé pour la guerre, malgré ses 60 ans passés, le conseiller d'Etat **COLLIGNON**, est tué devant le P. C. du colonel **VIALA**, à la Cigalerie.

Les attaques sont suspendues momentanément. On consolide les positions et la lutte d'engins de tranchées est très meurtrière.

Le 17 mai, le colonel **GOTTEZ**, notre chef de Paris, déjà s'en va, nommé au commandement d'une brigade. Il est remplacé par le lieutenant-colonel **VIALA**.
La possession du V de Vauquois (tranchée en forme de V) par les Allemands, ainsi que du cimetière, nous oblige, toujours pour aveugler l'ennemi, à préparer une autre attaque avec de nouveaux moyens.
Des pompiers de Paris viennent dans les tranchées installer des appareils pour lancer du liquide enflammé. L'attaque doit se déclencher le 6 juin, à 6 heures du soir ; des éléments du 31e prennent part à l'opération.
Bien que le vent soit défavorable, l'attaque retardée a lieu quand même. Une grenade, lancée trop près, enflamme le liquide, sur les bords de la tranchée ; un homme qui marche malencontreusement sur un tuyau fait dresser une lance, le liquide enflammé retombe sur nos soldats. Le réservoir prend feu. Dans ce coin de champ de bataille c'est le désarroi.
L'attaque est manquée et tourne en un combat à la grenade sans précédent.

Trois jours après, le régiment, relevé, revient au plateau de Bolante.

A la date du 11 juin, il quitte la 10e D.I.. Avec le 72e, le 91e et le 131e, il va former la 125e D. I., sous le commandement du général **CARE**.
Les 10, 11 et 12 juillet, l'ennemi semble faire du réglage d'artillerie sur nos positions. En prévision d'une attaque, les bataillons occupent leurs emplacements de combat.

Subitement, le 13 juillet, vers 4 heures du matin, un grondement terrible commence : c'est la préparation. « Minen », torpilles de taille inconnue jusqu'ici, arrivent sur nous avec une prodigalité effrayante. De plus, l'ennemi tire des obus à gaz lacrymogène. Nous n'y étions guère accoutumés. Les moyens de protection sont rudimentaires. On respire à peu près, mais les yeux ne voient plus.
Après sept heures de semblable bombardement, soit vers 11 heures du matin, l'ennemi sort de ses tranchées et progresse assez rapidement à droite, sur le 91e, ce qui oblige notre 3e bataillon à revenir un peu en arrière sur les deuxièmes lignes pour ne pas être débordé. Le 2e bataillon rectifie également sa ligne, la gauche ne bouge pas.
Le soir, notre droite avait cédé environ 400 mètres de terrain en profondeur. La progression ennemie est enrayée aussitôt par des contre-attaques vigoureuses. Le 82e R.I. et le 66e B.C.P., au repos dans la région des Islettes, ont été alertés et sont accourus à travers bois à notre secours. Le 66e B.C.P. surtout montre un entrain magnifique et contre-attaque avec une « furia » que tous admirent.
Les 14 et 15 juillet, la situation est rétablie ou presque. Nous reprenons aux Boches le terrain cédé.
C'est une très grosse affaire. Nous, avons des pertes importantes.

La 8e compagnie est citée à l'Ordre de la Division :

Sous l'impulsion de son chef, le lieutenant DELAHAYE**,** a fourni pendant son séjour aux tranchées un travail acharné, organisé d'une façon méthodique et intelligente la position difficile qui lui était confiée et, lorsque s'est produite l'attaque ennemie a, sans perdre un pouce de terrain, résisté pendant douze heures à un violent bombardement et aux assauts furieux de l'ennemi.

Le 12 septembre, les trois bataillons furent de nouveau ensemble aux cantonnements de Bellefontaine et Futeau.
L'attaque de Champagne est projetée et nous devons y participer.
Nous faisons nos préparatifs en conséquence et, le 22 septembre, le régiment (sauf la compagnie de mitrailleuses de brigade qui reste à ses emplacements) commence le mouvement en direction du front de Champagne, où va se produire notre offensive. Bivouac dans les bois de la Croix-Geantin jusqu'au 24.
Le 25 au matin, les bataillons sont groupés dans les places d'armes, le 2e bataillon à droite, le 3e à gauche, le 1er en réserve occupant les tranchées de soutien.
A la pointe du jour, les 2e et 3e bataillons, prenant leurs formations de combat, partent à l'assaut, avec mission de franchir les premières lignes. Ce mouvement est arrêté par les mitrailleuses allemandes qui n'étaient pas détruites par la préparation d'artillerie. Ordre est donné de rester sur place et d'attendre les instructions.
Le lieutenant-colonel **VIALA** est blessé légèrement par un éclat d'obus. Le commandant **GIRARDET** (3e bataillon) est blessé également. Le commandant **BOUË** est tué à la tête de son bataillon (2e bataillon) au débouché des lignes.
Le 25 au soir, à 19 heures le régiment reçoit l'ordre de rejoindre le bivouac à la Croix-Geantin, puis Courtamont, d'où il est réexpédié en Argonne.
La compagnie de mitrailleuses de brigade, qui n'était pas allée, avec le régiment, en Champagne et avait continué de garder les positions d'Argonne, fut fortement éprouvée le 27 septembre. Elle occupait une étroite bande avancée du secteur, nommée le « Doigt de Gant » en raison de sa forme. Cette position était précaire et à la merci de la moindre attaque ennemie. Celle-ci eut lieu le 27 septembre, après une préparation intense, par obus lacrymogènes. Malgré notre vive résistance, le Doigt de Gant est amputé radicalement par l'ennemi.

L'année se termine pour nous sans nouvelles affaires.

Au cours de l'année 1915, les citations suivantes ont été décernées :
Ont reçu la rosette d'Officier de la Légion d'honneur :
Colonel GOTTEZ.
Lieutenant-colonel VIALA.
Commandant HARTMANN-DESVERNOIS, avec le motif suivant :

Le 8 janvier 1915 alors qu'un régiment voisin était violemment attaqué, enleva une compagnie de son bataillon, fit sonner la charge et se précipita à la baïonnette sur l'ennemi qu'il refoula. Quoique ayant la mâchoire fracassée, trouva encore la force d'encourager ses hommes en criant : « Vive la France, en avant ! ».

Ont été faits Chevaliers de la Légion d'honneur :
Commandant **GUITTON**, capitaine **BOUCRELIER**, lieutenant **MICHEAU**, sous- lieutenant **ROBIN**.
Commandant **CAMBEL**

Brillante conduite au cours de toute la campagne. Blessé au combat du 30 août 1914. Pendant le combat du 13 juillet 1915, a maintenu sur la position, par son énergie et son exemple, le bataillon qu'il commandait, malgré un bombardement d'artillerie de tous calibres et d'obus asphyxiants qui a duré sept heures, une partie de ses tranchées ayant été occupées par l'ennemi, a conduit personnellement six contre-attaques, dont l'une lui a permis de prendre pied, momentanément dans la position. A finalement enrayé l'attaque ennemie à moins de 100 mètres de notre première ligne. Épuisé par ses efforts dans ce combat de quinze heures, a cependant conservé encore son commandement durant deux jours, jusqu'au moment où on a pu le relever, s'occupant sans répit de réorganiser sa ligne.

Capitaine DURAND
Capitaine adjoint au chef de corps, présent sur le front depuis le début de la campagne, s'est toujours dépensé sans compter, notamment au cours des cinq dernières semaines d'opérations. S'est brillamment comporté au combat du 25 septembre 1915, au cours duquel il a été amené à exercer pendant deux heures le commandement du régiment.

Lieutenant MAUJARRET
Officier des plus braves. A l'attaque du 15 mars, a précédé son bataillon, emmenant 150 hommes, a pu pénétrer derrière les lignes ennemies où il s'est maintenu pendant cinq heures, arrêtant par son feu une contre-attaque, tuant deux officiers et une cinquantaine d'ennemis.

Lieutenant REMENE
Officier qui, depuis le dé but de la campagne, à la tête d'un groupe d'éclaireurs et d'une compagnie, a fait preuve d'une grande bravoure personnelle et d'éminentes qualités de commandement, d'entrain et d'initiative.
Grièvement blessé le 9 octobre 1915, au cours d'une reconnaissance. N'a eu de regrets que pour l'abandon de sa compagnie, à laquelle il s'était voué entièrement. Amputé du pied gauche.
La médaille militaire a été décernée à cinq adjudants, un aspirant, un sergent, deux caporaux, cinquante-cinq soldats.

Ont été cités à l'Ordre de l'Armée : vingt-cinq officiers, vingt-six sous-officiers, caporaux et soldats.
Parmi ces citations, il importe de faire ressortir les suivantes :

Capitaine CHAMBRET
N'a cessé, depuis le début de la guerre, d'être pour sa compagnie un exemple de bravoure et d'héroïsme. Après l'avoir entraînée contre les tranchées ennemies dans les circonstances les plus difficiles, est tombé

gravement blessé, s'est mis alors à crier à ses hommes : « Hardi, mes petits gars ! ». S'étant soulevé pour indiquer à son lieutenant un emplacement de mitrailleuses, a été tué d'une balle au front.

Adjudant BOUVY
Blessé grièvement le 17 février, a dit à son commandant de compagnie : « Adieu, mon lieutenant, vive la France ! Mort aux Boches. Je vais mourir, mais je n'ai pas peur ». Est mort quelques heures après.

Soldat PUISANT
A fait preuve, au cours de la campagne, des plus belles qualités militaires. Mortellement blessé et mourant, a eu le courage de se soulever sur son brancard pour saluer une dernière fois ses chefs, qu'il avait fait demander avant d'être évacué.

Soldat LEMAITRE, cité à l'Ordre du Corps d'Armée
Rude travailleur. S'est présenté volontairement pour se porter au secours de deux de ses camarades qui venaient d'être asphyxiés au fond d'une galerie. Quoique sérieusement incommodé, a pénétré à plusieurs reprises dans la mine et n'a cessé ses efforts qu'après que les corps de ses camarades furent ramenés dans la tranchée.

ANNEE 1916

Les sept premiers mois de cette année ne présentent pas de faits remarquables. Les positions occupées sont les mêmes que celles de l'année précédente. Nous restons dans la forêt d'Argonne, entre le Four-de-Paris, et La Chalade, légèrement au nord de ces deux villages.
En raison du terrain très accidenté et qui permet des retranchements redoutables des deux côtés des lignes, on n'essaie pas, de part et d'autre, des actions offensives de grande envergure.
C'est, par contre, l'écrasement du terrain sous des déluges d'obus de tranchée de très gros calibres. On y reçoit couramment des « minen » de 1m.10 de hauteur. Nous rendons coup pour coup. Les lignes sont très rapprochées, et certains petits postes sont creusés en sape à 7 ou 8 mètres de ceux des Allemands. La lutte de grenades, pétards, y est très vive. Des mines sautent presque chaque matin, dès le petit jour, créant des entonnoirs que Français et Allemands se disputent avec acharnement.
Le secteur occupé se nomme le « Fer- à-Cheval » et comprend lui-même les dénominations de l' « Arbre », du « Cap », du « Golfe », noms que n'oublieront pas ceux qui ont vécu dans les sapes remplies d'eau en ces endroits désolés.
On travaille ferme en ligne chaque nuit. A la suite des séances journalières de torpilles, la terre, désagrégée, n'est plus qu'une poussière, et chaque explosion fait ébouler les parois entières de tranchées. Il faut les relever et consolider le travail avec des fascines et du grillage.
Par les deux grands boyaux des « Coloniaux » et des « Ecuyers », qui vont jusqu'au «Confluent », ainsi que par certaines pistes sous bois, inconnues des Allemands, les voiturettes de mitrailleuses apportent tout le matériel de réfection jusqu'à la route « Marchand » et au «Ravin-Sec », en passant par le « Tunnel ».
Les compagnies font six jours de première ligne, six jours de réserve à l'ouvrage 15 ou au Confluent, six jours de repos à La Chèvrerie ou au Claon, puis une nouvelle période de six jours de première ligne, six de réserve et enfin six jours de repos aux Islettes ou à Futeau, soit, très souvent, trente jours sans apercevoir une maison ni un habitant civil.
Le 13 janvier, se produit une affaire de petits postes dans le secteur du « Cap », affaire assez sérieuse. Profitant d'une relève, les Allemands attaquent brusquement la poste et s'en emparent. La 10^{e} compagnie réussit à le reprendre ; cette affaire nous coûte 65 blessés et 4 tués.

Le 14 avril, sans raison apparente, l'ennemi nous envoie une pluie de « minen » qui dure quatorze heures. Toutes les tranchées sont bouleversées, le ravin des Courtes-Chausses est empli de fumée pendant deux jours.
Entre temps, en février, s'était déclenchée la fameuse offensive boche sur Verdun. Nuit et jour, pendant des semaines, nous entendons le grondement des canons de la bataille gigantesque ; elle ne s'étend pas jusqu'au secteur du régiment, mais son extrême limite ouest (Avocourt) n'est qu'à une quinzaine de kilomètres de nous. L'ennemi, devant nos lignes, devient plus nerveux; les bombardements s'en ressentent.
Le 8 mai doit être effectué un redressement de ligne. Cette opération comporte l'éclatement de deux mines, le nettoyage des abris et des tranchées par liquides enflammés.
Les pionniers du régiment, les sapeurs du génie, la 10e compagnie, renforcée d'un peloton de la 8e compagnie, doivent procéder à l'opération. Elle est commandée par le sous- lieutenant **DESSERIN** qui s'est offert volontairement.
A 18 heures, les mines sautent, l'artillerie bombarde pendant trois minutes, les lance-flammes se mettent en action, la troupe s'élance, la position est prise.
Immédiatement, des travailleurs du génie et les pionniers travaillent à réfectionner les tranchées ennemies écroulées.
A 2 heures du matin, l'ennemi contre-attaque violemment et reprend une partie du terrain qu'il avait perdu. A 2 h. 30, nous contre-attaquons à notre tour et nous rétablissons la situation.
A 4 heures, l'ennemi contre-attaque à nouveau et nous bouscule.
L'affaire est manquée malgré des pertes assez élevées.
Le 20 mai, le lieutenant-colonel **VIALA** est évacué, malade, et est remplacé quelques jours plus tard par le lieutenant-colonel **SUBSOL**.
Les derniers jours de juillet sont marqués par un événement important : on parle de quitter l'Argonne. Nous serions relevés pour aller attaquer on ne sait où encore : à Verdun…, dans la Somme..., en Belgique…, dit-on aussi.
Pourtant, au matin du 30 juillet, des officiers du 407e R.I. arrivent en reconnaissance et, dans la nuit du 31 juillet au 1e r août, les derniers éléments du régiment quittent ce secteur dont nous connaissons si bien les bons et les mauvais coins.
L'offensive de la Somme est déclenchée depuis quelques jours, offensive de grande envergure, à laquelle la division doit participer, mais elle a besoin de se familiariser avec les nouveaux procédés de combat, l'emploi du fusil- mitrailleur en particulier, et les formations d'attaques nouvelles.
Le 3 août, le régiment se met en marche par voie de terre sur le camp de Mailly où il arrive le 10 ; aussitôt l'instruction est reprise.
Le 1er septembre, départ de Mailly, et débarquement le 3 à Blargies-Belleville (Oise).
Du 3 au 6, marches journalières en direction de Thermes (Somme), où nous cantonnons quatre jours.
Le 11, le régiment est enlevé en camions-autos et débarque dans la région de Bray-sur-Somme, près de Maricourt. Le 12 septembre, nous cantonnons à Bray-sur-Somme, le 15 à Suzanne.
Le 20 septembre, la division doit relever, dans le secteur du ravin des Aiguilles, une unité fortement éprouvée. Tant bien que mal, la relève se termine au petit jour. Pas de tranchées, mais des trous d'obus.
Une attaque doit avoir lieu le 23 septembre, à 6 heures du matin. Dès le 22 à midi, l'artillerie accentue ses rafales, les obus sifflent sans répit. Les 2e et 3e bataillons ont pour mission d'occuper la lisière sud du bois de Saint-Pierre-Waast et des tranchées en direction de l'épine de Malassise.
Le 23 septembre, toute l'artillerie divisionnaire et de corps est en action.
A 6 heures, avec un ensemble parfait, les grenadiers, suivis des autres vagues, s'élancent à l'attaque et, en un clin d'œil, l'objectif assigné est atteint.

Le régiment a gagné 1.200 mètres, juste récompense d'une des plus rudes journées de la guerre. Les journées qui suivirent ne furent pas moins pénibles, ni moins meurtrières.
Le 25 septembre, le régiment participe à une attaque générale sur le front ennemi, épine de Malassise – bois de Saint-Pierre-Waast. L'attaque est déclenchée à 12 h. 45. Le mouvement est presque immédiatement arrêté par les mitrailleuses ennemies, qui nous prennent de flanc.
Les 1er et 3e bataillons subissent des pertes très élevées pendant l'action. A la nuit, nous constituons une réserve dans la tranchée de départ.
Le 26 septembre, l'attaque se déclenche à nouveau, mais sans plus de succès. La 11e compagnie s'établit à cheval sur le chemin creux nord-sud de Bouchavesnes au bois de Saint-Pierre-Waast.
Le 27 septembre, après une lutte de pétards et de grenades excessivement violente, l'objectif tombe aux mains de la 2e compagnie. L'ennemi ne tente aucune réaction en dehors de violents tirs de barrage.
Dans la nuit du 28 au 29, le régiment est relevé par le 91e R.I. et va cantonner à Etinehem, en passant par Maurepas, Curlu**,** Suzanne et Bray-sur-Somme.

Pour sa brillante conduite, la 2e compagnie est citée à l'Ordre de l'Armée avec le motif suivant :

Pendant les journées des 25, 26 et 27 septembre, sous un violent feu de mitrailleuses qui la prenait de front et de flanc, s'est accrochée à l'ennemi avec une héroïque ténacité et le plus complet esprit de sacrifice. Ayant perdu son commandant de compagnie, le lieutenant SIALLELI, le sous-lieutenant BOYER, tués, 60 p. 100 de son effectif, a progressé pied à pied sous le commandement des officiers survivants, les sous-lieutenants QUINOT et CLAUZARD**,** luttant à la grenade, toute la nuit du 26 au 27, et finissant, le 27 au matin, par bondir dans la tranchée allemande dont elle s'est emparée, massacrant tous ceux de ses défenseurs qui résistaient encore et faisant plusieurs dizaines de prisonniers, déterminant ainsi une progression de 1.200 mètres.

A Étinehem, nous recevons des renforts, et c'est à peu près complètement reconstitué que, le 9 octobre, le régiment se déplace pour se rendre au ravin des Aiguilles, où il reçoit l'ordre de se porter vers 1852. Mission : barrage en cas de repli des premières lignes.
Les jours suivants, nous occupons à nouveau les premières lignes. A ce moment, les Anglais attaquaient plus au nord-est, en direction de Combles.
Le 76e avait pour mission de tenir uniquement les positions, de harceler l'ennemi pour l'obliger à maintenir des forces importantes tout en lui infligeant le plus de pertes possible.
Mais cette tactique ne pouvait s'effectuer sans essuyer nous-mêmes des pertes inévitables.
Après douze jours de ligne, dans une boue dont on ne peut se faire une idée, le régiment comptait 500 pertes.
Il est alors relevé et vient cantonner à Villers-Bretonneux.
Le régiment monte une troisième fois, le 1er novembre, pour garder les lignes douze jours.
Notre campagne de la Somme était terminée. Le régiment est resté là du 12 septembre au 18 novembre. Relevé des lignes le 12 novembre, il vient cantonner à une trentaine de kilomètres au sud d'Amiens. Le 18 novembre, il est embarqué à Prouzol et débarque le 20 à Vitry- la-Ville (Marne). Il reste dix jours dans les villages de Pegny et d'Ornet, où le repos est complet. Nous en avions grand besoin.
Le 1er décembre, des camions-autos nous transportent à l'est d'Arcis-sur-Aube, où nous passons quinze jours.
Du 16 aux derniers jours de décembre, marches en direction de l'Aisne ; nous nous arrêtons, le 28 décembre, dans la région de Pontavert-Roucy.
Au cours de l'année et à la suite des attaques de la Somme, les récompenses suivantes ont été distribuées :

La rosette d'Officier de la Légion d'honneur est remise au commandant ALAVOINE, commandant le 3e bataillon, avec le motif suivant :

Officier supérieur de grande valeur. A fait preuve, dans le commandement de son bataillon, des plus belles qualités militaires, constamment en première ligne et donnant à tous un superbe exemple de zèle, de courage et de dévouement.

Sont faits Chevaliers de la Légion d'honneur :

Lieutenant DESSERIN
Le 8 mai 1916, s'est proposé pour tenter d'enlever, à la tête d'un groupe de grenadiers, deux petits postes allemands ; a entraîné ses hommes avec une bravoure et une vigueur remarquables et, malgré la violence du feu ennemi, a réussi à remplir sa mission avec succès. A été blessé très grièvement au cours de l'action.

Commandant PETIT, commandant le 2e bataillon ; capitaine MAILLET ; lieutenant BOGET ; lieutenant JUY.

La médaille militaire est décernée à un adjudant, six sergents, six caporaux, soixante-huit soldats. Parmi ceux-ci, il faut citer :

Sergent DESTEMBERG
Sous-officier d'élite, déjà deux fois, cité à, l'ordre pour son éclatante bravoure. A montré à nouveau un courage et un sang-froid remarquables, le 24 mars 1916, en enlevant de haute lutte, à la tête de quelques hommes, un petit poste ennemi, énergiquement défendu. A été blessé pendant le corps à corps à la suite duquel les deux guetteurs allemands ont été tués. Avait déjà été atteint de deux blessures au cours de la campagne.

Ont été cités à l'Ordre de l'Armée un commandant, trois capitaines, deux sous-lieutenants, un adjudant, deux sergents, un caporal, quatre soldats.

Commandant PETIT, commandant le 2e bataillon
Commandant un bataillon de première ligne dans les combats des 25, 26 et 27 septembre, a conduit son action avec un courage personnel, un sang-froid, une méthode remarquables. A réussi une progression de 1.200 mètres, en dépit de barrages très meurtriers par mitrailleuses et obus de tous calibres. (Déjà cité.)

Capitaine POUCH-VALETTE
A fait preuve, le 25 septembre, d'un courage et d'un esprit de sacrifice admirables, en entraînant sa compagnie en avant sous un feu violent de mitrailleuses. Est tombé glorieusement frappé d'une balle à la tête.

Sergent SAINRAT
Sous-officier très brave. Pris sous un abri effondré par une bombe et mortellement blessé, n'a cessé jusqu'à son dernier souffle, et malgré ses souffrances, de faire preuve d'un calme vraiment stoïque, en encourageant ses camarades ensevelis à attendre patiemment l'arrivée des secours.

Sergent LIORET
Désigné pour conduire -une patrouille chargée de reconnaître au petit jour les occupants d'une tranchée, s'est avancé seul à 30 mètres de la ligne. Ayant reconnu les ennemis, s'est écrié en se tournant vers nos lignes a Ce sont les Boches », et s'est affaissé criblé de balles.

Caporal DUPONT
Volontaire pour prendre part à un coup de main, a sollicité la faveur de sauter le premier dans un petit poste ennemi; grâce à, son sang-froid et à son esprit de décision, a réussi, après un violent corps à corps, à abattre deux guetteurs ennemis.

Enfin, deux capitaines : MM. DESPINOY et MAUJARRET, obtiennent une citation élogieuse à l'Ordre du Corps d'Armée.

ANNEE 1917

En janvier 1917, le régiment se trouve dans la région de Pontavert – Roucy, sur l'Aisne.
Le secteur est extrêmement calme. Pas de bombardements, quelques coups de main sans importance par les régiments en première ligne.
On profite de ce calme pour préparer activement l'offensive de printemps.
Le 11 mars, le 76e quitte ses emplacements pour se porter en arrière, sur la montagne de Reims, au camp d'Aougny.
Là, de concert avec les unités de la division, le régiment reprend l'instruction, se met au courant du rôle qu'il doit jouer dans les attaques prochaines et, sur des terrains choisis, répète les manoeuvres qu'il doit exécuter.
Après douze jours d'exercices, le 23 mars, le régiment quitte le camp d'Aougny pour cantonner :

Etat-Major, à Cuchery ;
1er bataillon, à Saint-Imoges;
2e bataillon, à Germaine;
3e bataillon, à Rilly- la-Montagne.

Il reste dans la région jusqu'à la fin de mars, et est occupé à nouveau à des travaux de routes et de voies ferrées.
Enfin, le 31 mars, il s'achemine sur Ventelay, puis, le 1er avril, monte en secteur.
Le 1er bataillon occupe la boucle de Beaurepaire et le centre d'Évreux.
Le 2e bataillon occupe Chaudardes.
Le 3e bataillon occupe le bois Clauzade.

Dès lors, c'est la préparation intensive de l'attaque avec transport de munitions et de torpilles en première ligne, travaux de terrassement. Les bombardements, si rares en hiver, deviennent de plus en plus violents. L'ennemi répond vigoureusement, et commence à inonder le bois de Beaumarais d'obus à gaz.
Enfin, l'attaque est décidée ; le jour J est le 16 avril.
Le rôle de la 125e D.I. est de compléter la rupture de la première ligne par la 9e D.I., de pousser en direction d'Amifontaine et, là, de s'étaler sur le terrain, entre Sissonne et l'Ardre, jusqu'à ce qu'elle soit dépassée par les divisions de poursuite.
Le 76e est formé, dans la nuit du 15 au 16, dans la partie est du bois de Beaumarais ; il doit suivre le mouvement d'attaque du 89e puis le dépasser à hauteur du bois en T et de Juvincourt, pour pousser en direction d'Amifontaine.

Il a deux bataillons en première ligne :

A droite : bataillon **ALAVOINE** (3e bataillon);
A gauche : bataillon **CONTE** (1er bataillon);
En arrière : deux bataillons (commandant **PETIT**), soutien et escorte d'une escadrille de tanks.

La préparation d'artillerie, qui a commencé depuis plusieurs jours, s'accentue dans la nuit du 15 au 16, pour atteindre son maximum le 16, à 6 heures, heure H.

Les bataillons de tête, marchant dans les traces du 89e, à l'ouest du Ployon, atteignent, sous un feu nourri, nos premières lignes, le P.C. du régiment s'installant au centre « Marceau ».
Les tanks débouchent du bois en colonne par un. Un avion ennemi signale leur apparition, et aussitôt, un feu d'enfer est dirigé sur eux, causant de très grosses pertes au 2e bataillon. Les tanks, sous ce feu, continuent leur avance, se dispersent, tournoient, brûlent et s'arrêtent désemparés, avant d'avoir atteint la première ligne ennemie.
Les Allemands se cramponnent à la route 44, au bois de l'Enclume et au bois en T. Le plateau de Craonne, attaqué par des unités du 1er corps, résiste ; l'ennemi nous prend de flanc sous ses feux nourris de mitrailleuses. Les premières vagues n'avancent plus. Le 89e fait savoir qu'il est arrêté sur la route 44. Dès lors, les compagnies restent sur les emplacements atteints, s'y organisent, en vue d'une contre-attaque probable.
La nuit vient. Le régiment reçoit l'ordre de se replier et de reprendre les anciens emplacements dans le bois de Beaumarais et château de Pontavert. Le mouvement s'exécute à la lueur des tanks qui continuent à se consumer.
Dans la nuit du 17 au 18, le régiment fait mouvement à nouveau. Il s'installe d'abord en arrière du bois des Boches et du bois des Buttes, puis est acheminé, par l'ouvrage « Jeanne d'Arc » et le boyau « Tirpitz », sur les nouvelles positions, en face de Juvincourt.
Ainsi se terminait cette attaque du 16 avril 1917, qui s'annonçait comme irrésistible, et pour laquelle on était parti plein de confiance. L'avance avait été faible, les pertes sensibles, mais le moral n'en était nullement atteint : on avait attaqué, on avait gagné du terrain, on avait senti la puissance grandissante de notre armement, on pensait que la percée n'était qu'une partie remise.
Le régiment s'accroche aux ouvrages boches du sud de Juvincourt, aux quelques boyaux qui coupent la plaine, et se remet au travail pour se créer de nouvelles tranchées et de nouvelles bases de départ.
Mais le temps passe et, petit à petit, il apparaît à tous que l'attaque ne sera pas reprise. Dès lors, il ne reste qu'à organiser et armer de nouveaux secteurs entre la Miette et le plateau de Craonne. C'est le travail de la division pendant toute l'année 1917.
Le 76e, d'abord resserré entre la Miette et le boyau « Tirpitz », s'étend jusqu'au boyau de « la Baltique », et là, où il n'y avait qu'une plaine, se créent rapidement des lignes successives, des boyaux, des abris.
Le jeu des relèves commence après mai 1917, et la division, insensiblement, se déplace vers la gauche pour atteindre, en fin d'année, le plateau de Craonne, après être passée par la route 44, le bois de l'« Enclume », Chevreux. Cette longue période, de tranchées ne s'écoule pas sans de nombreux incidents.
Le 18 mai 1917, les Allemands tentent sur l'ouvrage Ovale un violent coup de main qui échoue, grâce au sang- froid et à la ténacité du 3e bataillon.
Le 31 août, la 11e compagnie et le groupe des grenadiers d'élite du 3e bataillon sont chargés d'exécuter un coup de main sur les tranchées à l'ouest du bois de l'« Enclume ». Ce coup de main est exécuté sous la direction du commandant **ALAVOINE** et le commandement du capitaine **BREMONT**. Après un court bombardement, par obus et crapouillots, la troupe d'exécution, commandée par la sous- lieutenant **BOESCH** et le sous- lieutenant **CAILLOL de PONCY**, se précipite vers les tranchées et les abris ennemis, et en revient, ramenant onze prisonniers.

Pour ce fait, la 11e compagnie et le groupe de grenadiers d'élite sont cités à l'Ordre du Corps d'Armée :
Le 31 août, la 11e compagnie et le groupe de grenadiers d'é lite du 3e bataillon du 76e R.I., sous la direction du commandant ALAVOINE, et le commandement du capitaine BREMONT, du sous-lieutenant BOESCH, du sous-lieutenant CAILLOL DE PONCY, ont exécuté brillamment un coup de main sur une position solidement organisée, faisant preuve du plus bel allant, ont atteint les objectifs fixés malgré un feu intense d'artillerie et de mitrailleuses, et ont ramené 11 prisonniers.

Les sergents CLAIN et FABRY sont cités à l'Ordre du Corps d'Armée. Vingt-trois citations à l'Ordre de la division et seize à l'Ordre de la brigade sont accordées à la suite de cette heureuse opération.

L'ennemi tente, le 5 octobre, un coup de main sur le saillant de Chevreux, avec toute la vigueur habituelle qu'il met dans ces opérations. Il tombe sur la 9e compagnie qui résiste.

Le 1er novembre, l'ennemi, fortement bousculé des hauteurs de Laffaux et La Malmaison, est rejeté derrière l'Ailette. Il ne peut plus tenir sur la pointe du plateau de Craonne.
Le 2 novembre 1917, profitant du brouillard, il abandonne le plateau de Craonne, le bois de l'Enclume et une partie de la route 44.
La nouvelle en arrive le 2, vers 17 heures. Ordre est donné immédiatement au 76e, qui est en ligne devant le bois en T, de pousser des reconnaissances pour s'assurer si l'ennemi effectue son repli en face de lui. Les reconnaissances envoyées essuient un feu nourri, qui ne laisse aucun doute sur la présence des défenseurs dans les tranchées adverses.
Le 22 novembre, le 131e, qui a relevé le 76e dans le secteur de Juvincourt – La Miette, exécute une attaque brusquée sur le moulin de Juvincourt. L'attaque réussit : la croupe du moulin tombe en notre possession. Le 76e aide à l'opération en exécutant les travaux préliminaires et en couvrant l'opération à gauche par ses feux, par la création de deux tranchées à hauteur du boyau de « la Baltique ».
Le 25, le 76e, ayant à droite le bataillon **PETIT**, à gauche, le bataillon **ALAVOINE**, relève le 131e sur les nouvelles positions. Relève pénible et coûteuse, sous un bombardement violent qui se déclenche au moment même de l'opération.
En décembre, après une période de repos à Serzy, le 76e remonte en secteur de Craonne ; il est en deuxième ligne dans la première partie du séjour, puis il relève, à l'est de Sevreux, le 113e. Période de secteurs durs, où les alternances de froid intense et de dégel, la pauvreté des abris, les bombardements journaliers, la durée insolite du séjour, s'ajoutent aux fatigues normales de la vie de secteur.

ANNEE 1918

En janvier, le 76e tient, avec les régiments de la 125e D.I. (131e et 113e) le secteur de Craonne – Chevreux.
Le 26, il est relevé, ramené à l'arrière dans la région de Senlis (Rully, Mont-l'Evèque).
Là, le régiment se reconstitue, et, au commencement de mars, au moment où l'on sent l'attaque boche prochaine, il est en parfait état : les cadres sont au complet, la cohésion existe, le moral est excellent.
Le 10 mars, le régiment, par étapes, se rapproche du front. Le 15, il cantonne à Saint-Paul-aux-Bois, Sélens (2e et 3e bataillons, F.-M.). Le 1er bataillon est maintenu en arrière, à Vic-sur-Aisne.
Le 21 au matin, le canon tonne dans la direction du nord, sur l'Oise, au-delà de La Fère.

L'attaque boche, que l'on savait imminente, est déclenchée.

Combats de Viry-Noureuil, Chauny, Manicamp.
(22, 23, 24, 25 et 26 mars 1918)

JOURNEE DU 22

Le 22 à 6 heures, le régiment est alerté et se met en marche dans la direction de Chauny.
L'ennemi a traversé l'Oise à La Fère et au nord ; il s'est emparé de Tergnier. Un trou s'est créé entre les Français et les Anglais. La route de Noyon est ouverte. La mission du régiment est de boucher au plus vite ce trou, en avant de Viry-Noureuil.
Les bataillons prennent position
1er bataillon en réserve au nord de Chauny ;
2e et 3e bataillons en avant de Viry-Noureuil (2e bataillon au sud, la droite au canal ; 3e bataillon au nord, la gauche au bois des Frières).

JOURNEE DU 23

A 7 heures, une contre-attaque sur Vouël et Tergnier est menée par le 131e et le 113e. Le 76e tient la base de départ.
Cette opération, exécutée dans le brouillard, permet d'atteindre les lisières ouest de Vouël et de Tergnier. Mais, vers 10 heures, une éclaircie s'étant faite, l'ennemi lance à son tour une contre-attaque appuyée par un feu intense de mitrailleuses. Elle nous coûte fort cher. Les Boches sont arrêtés devant Viry-Noureuil.
Comprenant l'inutilité d'une attaque frontale, l'ennemi cherche à gagner du terrain en progressant sur notre gauche par le bois des Frières.
A 16 heures, malgré l'énergique résistance du 1er bataillon et d'une division de cavalerie à pied, il pénètre dans le bois et, lentement, constamment débordé sur sa gauche, le 1er bataillon se replie, faisant tête à la Croix-du-Garde, à la clairière sud de Rouez et, enfin, la nuit tombante, de l'autre côté du ruisseau de Rouez, à la cote 85.

Les pertes sont sévères. Le 2e bataillon (bataillon **PETIT**), qui s'est agrippé au terrain, a ses unités fort diminuées, mais encore articulées. Le 3e bataillon s'est fondu, partie dans le 1er, partie dans le 2e.
Quant au 1er (commandant **CONTE**), très éprouvé, il est énergiquement regroupé sur la cote 85.

JOURNEE DU 24

La nuit du 23 au 24 est très agitée.
L'ennemi profite d'un admirable clair de lune pour survoler nos positions, bombarder et mitrailler les premières lignes et l'arrière.
A 4 heures, un brouillard intense, comme celui de la veille se forme dans la vallée. L'ennemi continue son mouvement débordant par les hauteurs boisées, en direction de Noyon, et c'est cette progression constante sur notre gauche qui déterminera notre repli.
Vers 11 heures, quand le brouillard s'élève, l'ennemi tient puis Caumont et, fait plus grave, descend par la route de Béthune sur Chauny.
Tenir plus longtemps à Viry-Noureuil et Sénicourt, c'est se prêter à l'encerclement.
L'ordre arrive vers midi de se rabattre sur Chauny.

L'ennemi, dès qu'il sent le mouvement de décrochage, intensifie son tir de mitrailleuses d'une façon inouïe et colle à nos arrière-gardes. Dans ces conditions très délicates, sous un feu convergent de mitrailleuses, le régiment gagne Chauny, où il marque un temps d'arrêt.
A 14 heures, la situation, critique vers midi, le devient encore plus. Nous sommes à Chauny, alors que l'ennemi occupe Ognes et tient sous son feu la voie ferrée, le canal et les prairies marécageuses qui les séparent.
Grâce à la présence d'esprit de tous, au calme du 2e bataillon (commandant **PETIT**), la manœuvre en retraite se continue, très lente, très difficile et, vers 17 heures, les éléments du régiment se reforment aux lisières est d'Abbecourt, où il passera la nuit.

JOURNEE DU 25

Nuit claire, puis à nouveau, au point du jour, brouillard intense.
Nous tenons la ligne Abbecourt – Marest-Dampcourt.
Dans la matinée, l'ennemi fait trois tentatives pour nous bousculer d'abord sur la partie nord d'Abbecourt, puis sur la Courtine, entre Abbecourt et Marest-Dampcourt.
Peines perdues, toutes ces attaques sont repoussées avec grosses pertes pour les Allemands.
On a partout l'impression que la ligne va se stabiliser lorsque, à 10 heures, l'ordre arrive de se replier sur la rive gauche de l'Oise, par les ponts de Manicamp.
Comment va se faire ce nouveau décrochage, sous le nez du Boche, qui est agressif ? Nous avons derrière le dos un canal, une rivière : l'Oise ; une autre : l'Ailette, des prairies marécageuses, et, pour traverser le tout, une seule route, avec un chapelet de ponts.
Le mouvement s'exécute cependant dans un ordre parfait, section par section, sous la protection de deux compagnies (5e et 7e sous les ordres du commandant **ALAVOINE**).
Lorsque le repli est terminé, les éléments de la tête de pont se décrochent, péniblement, sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses.
Une section, commandée par l'aspirant **PADRIXE**, couvre le mouvement et, au moment où elle se présente pour traverser le canal, le pont saute.
Profitant de l'explosion, la section **PADRIXE** court au pont, qui a été incomplètement détruit.
Dix-sept hommes, se suspendant par les mains à la balustrade, peuvent passer et, rampant dans les herbes du marais, traverser les débris des autres ponts.
Il ne restait plus, derrière la pile du pont, que l'aspirant **PADRIXE**, les sergents **CHANTEPIE** et **FRICAUT**, les soldats **MOUNIER, MASELET** et **MERLET**, lorsque, brusquement, les Boches parurent sur la pile du pont. La situation était désespérée. **CHANTEPIE** est tué ; FRICAUT, blessé, est fait prisonnier. Alors, risquant le tout pour le tout, **PADRIXE** et les trois hommes montent sur le chemin de halage et, courant d'arbre en arbre, parviennent à gagner le pont de Quierzy, qu'ils traversent au moment même où l'on se préparait à le faire sauter.

Pour ce fait, l'aspirant PADRIXE recevait, le 27 mars, la médaille militaire, avec le motif suivant :
Sous-officier d'un brillant courage. Est parvenu, grâce à son sang-froid, à ramener sa section déjà cernée par l'ennemi. Le lendemain a tenu le dernier, avec son groupe, sous un feu des plus violents, une tête de pont, en imposant à tous par son attitude personnelle et son calme extraordinaire.

JOURNEE DU 26

Le régiment se reforme en arrière de Manicamp. Nombreux sont les manquants, mais le moral reste bon et, avec ardeur, on reprend la pelle et la pioche pour reconstituer, sur un terrain vierge, un nouveau secteur.
Chacun se rend compte que la mission a été remplie : pendant quatre jours, la route de Noyon a été barrée à l'ennemi. On a reculé, mais ce recul était une manœuvre, manœuvre faite en ordre, et sur ordre.
Le 1er bataillon est cité à l'Ordre de l'Armée :
Sous le commandement du chef de bataillon **CONTE,** a contenu les Allemands pendant trois jours, manœuvrant avec un ordre parfait, infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi, alors qu'il ne restait plus dans le rang, en fin de combat, que 160 hommes, et ne se retirant que par ordre.

Le capitaine SCHERRER, blessé en défendant le pont de Manicamp, est fait Chevalier de la
Légion d'honneur.
L'adjudant DALINIER, le soldat MASSE reçoivent la médaille militaire.
Le commandant ALAVOINE, le capitaine DELAHAIE, les sous- lieutenants SUIRE, VAUTRIN et KLEIN, l'adjudant GUILLOZ, le caporal JOSEPH, les soldats HOFT, LEBOEUF, ESCALIE, sont cités à l'Ordre de l'Armée.

Le 29 mars, le régiment est relevé et dirigé sur l'Aisne, à Berny-Rivière ; il y reste trois jours, puis est emmené en autos à Marest-sur-Matz, où il arrive le 2 avril.
Du 2 au 13 avril, le régiment est occupé à des travaux de secteur sur la crête du plateau de Saint-Claude.
Du 13 avril au 9 juin, la 125ème division tient le secteur de Gury – La Berlière, avec deux régiments en première ligne et un régiment en réserve. Par suite du jeu des relèves, le 76e est amené à occuper successivement le sous-secteur de Gury, celui de Roye, puis, à nouveau, celui de Gury.
Dans les premiers jours de juin, il devient de plus en plus certain que l'ennemi prépare une attaque sur le front. Du haut des crêtes de Gury, on aperçoit à l'horizon un grand mouvement d'autos et de trains dans la région de Roye.

Combats du 9 au 14 juin
(Gury, Ricquebourg, Marqueglise, Antheuil)

La situation du régiment, le 8 juin, 23 heures, est la suivante :
Deux bataillons tiennent la ligne avancée :
A droite, 3e bataillon (commandant **BLANC**) : P.C. route de Gury – Roye.
A gauche, 1er bataillon (commandant **CONTE**) : P.C. La Berlière.
Chaque bataillon a une compagnie en première ligne, chargée de la surveillance.
Le 2e bataillon (bataillon **ROIFFE**), P.C. Chemin Creux, occupe la ligne principale de résistance.
Le P.C. du régiment est au Chemin Creux de Gury.
Chaque soir, en vue de retarder les préparatifs d'attaque de l'ennemi, l'artillerie amie exécute des tirs de C.P.O. très violents. Le Boche riposte à peine.

Le 8, à 23 h. 50, notre tir de C.P.O. vient à peine de prendre fin, lorsque le bombardement ennemi se déclenche, très violent, sur nos positions.
A ce moment, un fort coup de main de deux compagnies du 131e se montait à la ferme Laroque, les corvées de travailleurs et de portage fonctionnaient à plein, des relèves étaient en cours.
Nos troupes souffrent beaucoup ; l'ennemi fait usage d'obus de tous calibres, obus à gaz, et, pour la première fois, d'une façon intense, d'obus fumigènes.
A la faveur du brouillard artificiel, vers 3 h. 45, les Boches prononcent leur attaque.
Ils s'avancent carrément par les grands axes de marche : à l'est, la route Lassigny – Gury ; à l'ouest, la route La Berlière – Ricquebourg et la voie ferrée, et se rabattent au fur et à mesure de leur progression sur les derrières de nos positions dont les défenseurs, aveuglés, se trouvent encerclés avant d'avoir pu se rendre compte des directives de l'attaque.

OPÉRATIONS DU BATAILLON DE DROITE

Les éléments avancés, très faibles, sont submergés. Ceux qui tiennent la ligne avancée du bois de Gury évitent en partie l'encerclement en exécutant des replis successifs jusqu'à la position principale de défense qui couronne la crête de Gury.
Mais l'ennemi, poussant toujours les ailes, force est de se replier dans le bois de Ricquebourg sous un bombardement continu.
Vers 13 h. 15, les éléments du bataillon se reforment à la lisière nord-est du bois de Bourguignon.

OPÉRATIONS DU BATAILLON DE GAUCHE

Au bataillon de gauche, les événements se passent comme au bataillon de droite.
Sous la manœuvre de l'encerclement, les positions des groupes du Monceau et de La Berlière tombent et, vers 5 h. 50, l'ordre de repli de Ricquebourg est donné.
A 8 heures, le chef de bataillon **CONTE**, n'ayant plus avec lui qu'une cinquantaine d'hommes, se met à la disposition du lieutenant-colonel du 131e et reçoit la mission d'occuper la lisière est du bois de Bourguignon, et d'arrêter toute progression ennemie venant de Mareuil-Lamotte.

OPÉRATIONS DU BATAILLON DE SOUTIEN

Ce bataillon était en majeure partie en corvée au moment du déclenchement du bombardement. Ses éléments, épars, s'agrippent au terrain, mais, trop clairsemés dans ce terrain coupé et boisé, ils ne peuvent occuper sérieusement la ligne principale de défense, qui, débordée par le vallon de Gury, tombe.
Le régiment perd son chef et son état- major, qui n'ont pu être ni avertis du danger, ni secourus à temps. Seul, le sous- lieutenant **DUBOIS**, chargé des liaisons, a pu s'échapper par ruse et audace, après avoir cherché à donner l'alarme.
Vers 17 heures, le commandant **CONTE** étant blessé, le commandant **BLANC** prend le commandement des éléments démontés du régiment, et, participant à la manœuvre en repli de la division, se retire, par Marqueglise, d'abord sur la côte 60 (route d'Antheuil), puis, à la nuit, sur Coupe-Gueule.

JOURNÉES DES 10, 11, 12, 13 ET 14 JUIN

Après quelques fluctuations, et de vigoureuses attaques boches suivies de riposte, la ligne se fixe, passant entre Antheuil et Coupe-Gueule.
Le régiment, qui a beaucoup souffert, est très réduit. Le 14 au soir, la division est retirée ; le 76e est transporté en camions à Rouvres.
Les pertes du 76e sont sensibles, mais la mission, toute de sacrifice – résister sur place, s'accrocher au terrain et arrêter l'ennemi coûte que coûte – a été remplie.
Que d'actes de dévouement, de courage, seraient à citer, parmi ceux qui sont connus :

C'est le commandant CONTE qui, sur le point d'être encerclé, ne cède du terrain qu'à la dernière extrémité, et est cité à l'Ordre du Corps d'Armée.
C'est le lieutenant HENRY, blessé mortellement, qui reçoit la Légion d'honneur, avec la citation suivante :
Officier courageux et énergique, qui a toujours eu une haute idée du devoir. Malgré un violent feu d'artillerie et de mitrailleuses ennemies, est parvenu à rallier autour de lui des fractions privées de leurs chefs, et a tenu tête pendant une heure et demie à un ennemi très supérieur en nombre, en lui infligeant des pertes sérieuses. A été grièvement blessé au cours de l'action. (Deux blessures antérieures, une citation.)

C'est le sergent PERDIGEON, blessé au cours du combat, qui est cité à l'Ordre de l'Armée avec le motif suivant :
A fait preuve des plus belles qualités au cours des combats du 9 juin 1918 ; alors que la compagnie était soumise à un violent bombardement d'artillerie lourde, attaquée de trois côtés à la fois, s'est écrié : " La 5ème compagnie meurt, mais ne se rend pas ! Vive la France ! " A réussi à rejoindre la compagnie voisine et à assurer la liaison compromise. A été blessé au cours du combat.

Ce sont le sous- lieutenant PUEL, le caporal VIGIER, le soldat DEVAUX, cités à l'Ordre de l'Armée.

Que d'actes d'abnégation, de dévouement, de sacrifices sublimes, dans ces combats, au milieu du brouillard et de la fumée, sont restés ignorés !
De Rouvres, le régiment est transporté au Mesnil- Amelot, le 18 juin, où il reçoit de nombreux renforts, venant en majeure partie du 256e R.I. dissous.
A peine reconstitué, il est transporté brusquement, le 24, dans la région de Montmirail (Verdon, Carrobert, Mesnil).
La division étant appelée à occuper le secteur de Jaulgonne, en arrière de la Marne, le 76e en réserve de secteur a : le 1er bataillon à Saint-Agnan, le 2e bataillon à Montlevon, le 3e bataillon à Courtelin, au nord de Saint-Eugène (rive gauche du Surmelin).
Du 1er au 14 juillet : réorganisation, instruction et travaux sont menés de front.

Combats du bois de Condé-en-Brie.
(15, 16, 17 juillet.)

Le secteur est particulièrement calme, mais ce calme ne nous trompe pas. Nous sommes avertis que l'ennemi prépare une attaque sur notre front.

Aussi, le travail d'aménagement du secteur est poussé activement, particulièrement deux lignes d'abatis. L'organisation définitive du secteur, en vue de l'attaque prochaine, est réalisée dans la nuit du 13 au 14.
Le régiment s'intercale entre le 113e et le 131e et occupe le sous-secteur de Passy, sa droite à la lisière ouest de Sauvigny, en liaison avec le 113e, sa gauche à la lisière ouest de Reuilly, en liaison avec le 131e.
En première ligne, sur la Marne, il y a une compagnie, et la valeur d'une section américaine.
Sur la ligne de résistance (crête du plateau), deux bataillons à droite, le 1er , avec une compagnie américaine à gauche, le 2e , en arrière en réserve d'I.D., un bataillon (le 3e), sur la ferme Janvier – cote 216. Deux lignes d'abatis ont été créées : la première sur la crête dominant la Marne, la seconde sur une ligne allant de la ferme des Etangs au nord de la Grange-aux-Bois.
Le 13, à 22 heures, tous les éléments sont à leurs emplacements d'alerte.

JOURNÉE DU 15 JUILLET

Le 15, à 0 h. 05, l'ennemi déclenche brusquement un bombardement extrêmement nourri sur toute la position, avec forte proportion de toxiques et fumigènes.
Les avant-postes furent écrasés par un feu d'une violence extrême. Déjà fort réduits par le bombardement, attaqués de flanc et par derrière, ils se défendent sur place et sont anéantis ou faits prisonniers.
L'ennemi continue sa progression et gravit les pentes de Clotais et de Reuilly. Il vient buter sur la ligne de résistance, dont les éléments, très affaiblis par le feu, tiennent sur place comme l'ordre en a été donné.
A la faveur du bombardement, l'ennemi déborde la ligne à droite (1er bataillon) qui se trouve attaquée de face et à revers.
A gauche, débouchant de Reuilly, il s'infiltre dans la ligne.
Alors s'engagent sous bois une série d'actions, où les éléments enchevêtrés se fusillent à bout portant, au hasard des rencontres.
Petit à petit, le mouvement débordant par la droite s'accentuant, les éléments restants, bien faibles, du 1er bataillon, se rabattent sur la deuxième ligne d'abatis par le grand layon de Sauvigny, tandis que le 2e bataillon pivote sur sa gauche et s'accroche aux lisières nord de la clairière des Etangs.
Vers midi, la pression ennemie s'accentue sur les deux ailes. A droite, les Boches atteignent le ravin de la Source et le plateau des Debrets ; à gauche, la ligne reflue vers les Etangs et les lisières ouest de la clairière de la ferme Janvier.
Il est possible alors de ramener vers le layon de Sauvigny les éléments du bataillon **MOUTON**, de reconstituer un groupement, qui contient l'ennemi sur le plateau et lui interdit l'accès du chemin ferme Janvier – cote 216.
Le régiment se cramponne au terrain, comprenant que reculer c'est être rejeté dans la vallée du Surmelin, et livrer à l'ennemi une position importante.
A 20 heures, un bataillon du 356e exécute, dans une demi-obscurité, une contre-attaque.
L'ennemi est définitivement arrêté.

JOURNEE DU 16 JUILLET

La nuit du 15 au 16 est relativement calme.

Le 15, la nuit tombait, un petit groupe d'Allemands, commandé par un officier, était parvenu à s'installer dans le pâté de bois, entre la route de Celles aux Etangs, et le chemin de terre ferme Janvier – cote 216.
Ce petit groupe d'intimidation se montre actif et audacieux, mais son audace le perd dans la matinée, on l'encercle et on le détruit.
Les unités du 76e, mêlées à celles du 113e, sont regroupées.
On forme deux points d'appui : à droite, commandant **MONTON** ; à gauche commandant **BLANC** ; le commandement est assuré, les liaisons rétablies. Le régiment est en mesure de participer à une contre-attaque avec le bataillon du 356e et des tanks Renault.
Cette contre-attaque se déclenche à 16 h. 30. Elle nous permet de faire une avance, qui dégage la communication avec la ferme Janvier.

JOURNÉE DU 17 JUILLET

Nuit calme. Dans la journée, quelques contre-attaques locales, avec appui de tanks, permettent de consolider et de rectifier la ligne de feu.
A 20 heures, le régiment reçoit l'ordre de relève ; l'opération s'exécute par l'orage et sous une pluie torrentielle. Les bataillons reçoivent l'ordre de cantonner à Montlevon et environs.

A la suite de ces combats, les lieutenants DESCHANEL et PRUDENT sont faits Chevaliers de la Légion d'honneur.
La médaille militaire est conférée aux sergents JEANDOT, QUIQUANDON, au caporal AUGER, aux soldats SAINSART et BRUERE.
La belle conduite du caporal CARBONNE lui vaut également la médaille militaire, avec ce motif :

Défendant avec un groupe de combat une croisée de routes, a, grâce à son énergie, contenu l'ennemi, lui interdisant tout débouché, a pris une mitrailleuse ennemie, après avoir mis hors de combat les deux Allemands qui la servaient et, bien qu'isolé, s'est maintenu sur son emplacement, ne se repliant qu'après avoir reçu l'ordre et quand son groupe eut brûlé toutes ses munitions. (Une blessure).

Le régiment reste jusqu'au 23 juillet au sud de Condé-en-Brie, puis, par étapes, le 23, il gagne le camp de Mailly, où il arrive le 26 juillet.
Là, embarqué en chemin de fer, il est transporté en Lorraine et vient cantonner à Barisey-au-Plain, Bulligny, Allamps.
Les renforts arrivent, les cadres sont reconstitués et, le 14 août, le 76e est en mesure de prendre un secteur.
Par étapes, il gagne celui de Sivry, au nord de Nancy, secteur calme qui permet de reprendre l'instruction tout en poussant les travaux et en effectuant journellement des patrouilles, embuscades ou coups de main.
Le 4 septembre, les Allemands tentent un vigoureux coup de main avec forte préparation d'artillerie sur un poste important, celui de « Namur ». Ce poste, tenu par une section de la 10ecompagnie (sous-lieutenant **GUIDET**), riposte énergiquement, inflige des pertes à l'ennemi et, sortant des tranchées, le poursuit.
Le 17 septembre, un coup de main est tenté par nous sur le bois René, petit monticule situé sur la rive droite de la Seille. Le groupe de volontaires chargé de l'opération, commandé par le sous-

lieutenant **GODARD**, traverse la rivière, s'avance de nuit dans les lignes ennemies, cherchant à prendre le poste à revers.
La marche d'approche est éventée. L'opération ne réussit pas.
A ce moment, la grande bataille des frontières battait son plein ; encore une fois, la division allait être appelée à fournir un nouvel et dernier effort.
Le 25 septembre, le régiment est relevé, ramené à Pont-Saint-Vincent, embarqué en chemin de fer et transporté dans la Marne à Saint-Germain- la-Ville et Chépy.
Le 4 octobre, le régiment monte en camions-autos et est débarqué dans la nuit à Ville-sur-Tourbe. Il s'installe au bivouac dans le terrain chaotique des anciennes tranchées allemandes de « la Justice » et du « Mont-Têtu ».

Combats de Monthois-Savigny.
(Du 10 au 16 octobre.)

Dans la nuit du 6 au 7 octobre, le régiment doit relever, dans le secteur de Monthois, le 333e R.I. et des éléments américains du 372e R.I. L'opération est terminée le 7 au matin.
Le 3e bataillon occupe les tranchées de première ligne, au sud de Monthois et face au village, ayant à sa droite le 131e, à sa gauche la 120e D.I.
Le 1er bataillon bivouaque à l'ouest de la gare d'Ardeuil.
Le 2e bataillon, réserve de D.I., est à Fontaine-en-Dormois.
La mission est d'assurer l'intégrité du front et de se tenir prêts à reprendre l'attaque sur Monthois, que devait exécuter le 333e R.I., relevé.
Cette attaque ne peut se faire que si la 120e D.I. s'empare des hauteurs du massif des Soudans et de la croupe du « Fliegerhang » qui domine le terrain de nos opérations.
Les journées des 7, 8, 9 sont occupées à consolider la position, à reconnaître les approches de Monthois et à guetter le moment propice pour l'attaque. Des indices de repli ennemi se multiplient dans ces journées.

JOURNÉE DU 10 OCTOBRE

Le 10, à 10 heures, deux reconnaissances sont lancées sur Monthois, l'une commandée par le sous- lieutenant **GUIDET**, l'autre par le sous-lieutenant **SARRAZI**. Elles bousculent les éléments boches qui résistent encore dans les rues de Monthois, traversent le village et arrivent aux lisières nord. C'est là que le sous- lieutenant **SARRAZI** est tué d'un éclat d'obus à la tête, au moment où, ardent à la poursuite, il entraînait ses hommes.
La traversée du Monthois détermine le mouvement en avant du régiment, conformément au plan d'engagement préétabli.
Le 3e bataillon, prestement, nettoie le village, puis le contourne par l'ouest (croix de Saingly) et continue son avance jusqu'à la deuxième position (ruisseau de Jaïlly – ferme de la Tafna), pendant que le 1er, qui suit le mouvement, occupe les lisières nord et ouest de Monthois.
Notre attaque rapide et décidée a surpris l'ennemi en plein repli ; il abandonne une grosse quantité de matériel intact (fusils, mitrailleuses légères, équipements, dépôt de vivres considérable) à Monthois.

Ancestrami

JOURNÉE DU 11 OCTOBRE

Le 11, à 8 h. 15, après une courte préparation n'artillerie, le 3e bataillon reprend le mouvement en avant, ayant comme objectif l'Aisne, entre Brécy et Savigny. La progression est extrêmement rapide, l'ennemi réagit peu.
Dans l'après-midi, le bataillon, renforcé de la 6e compagnie, est installé sur les pentes qui dominent l'Aisne.
Le 1er bataillon s'échelonne entre le ruisseau de Jailly et Monthois.
Quatre canons d'accompagnement de 105, de nombreuses mitrailleuses légères, des fusils, des munitions, restent entre nos mains.
Les ordres sont d'abord donnés pour tenter immédiatement la traversée de l'Aisne, mais d'autres ordres ultérieurs prescrivent d'ajourner la tentative.

JOURNÉE DU 12 OCTOBRE

Le régiment reçoit ordre d'appuyer à l'ouest et d'occuper l'Aisne depuis Savigny inclus jusqu'à la ferme Bagot incluse.
Le 1er bataillon passe en première ligne, pendant que le 3e bataillon, relevé par le 131e, se porte en deuxième ligne, à hauteur de Saint-Morel.
Une tentative de franchissement de l'Aisne échoue, l'ennemi tenant sous le feu de ses mitrailleuses les points de passage possible de la rivière débordée.
Dans les journées des 13, 14 et 15, la situation se stabilise de ce côté.
Les 2e et 3e bataillons reçoivent l'ordre d'appuyer l'attaque du 113e sur Olisy, le 14 au soir. Ils se portent : le 2e bataillon au nord de Mouron, le 3e bataillon dans la région de Brécy.

Combats d'Olisy.
(Du 16 au 24 octobre.)

Le 16 s'ouvre la série des combats journaliers livrés au nord d'Olisy.
Période la plus dure de la campagne, dans laquelle le régiment s'acharne, avec une opiniâtreté admirable, à déloger de crêtes boisées un ennemi qui, s'appuyant à une organisation serrée de nids de mitrailleuses, se défend jusqu'à la dernière extrémité. Période où il faut lutter contre la fatigue, la maladie, la grippe, le mauvais temps, sous un bombardement presque incessant d'obus à gaz.
Le 15 au soir, l'attaque après franchissement de l'Aisne, est abandonnée. On ne laisse qu'un rideau de troupe (1er bataillon) sur la rive ouest de la rivière. Les 2e et 3e bataillons du régiment sont disposés au sud d'Olisy, face au nord.
Le lieutenant-colonel **BRISSON** vient en prendre le commandement le 16 au petit jour.
La mission du groupement consiste à exploiter le succès du 113e qui a poussé jusqu'à Olisy.
Il a, à sa gauche le 113e R.I., à sa droite le 230e R.I., qui sera par la suite relevé par le R. I. C. M.
Olisy se trouve dans une vallée encaissée, au débouché du ravin de Beaurepaire, dans la vallée de l'Aisne. L'attaque, partant des lisières nord d'Olisy, doit s'emparer de deux croupes séparées par une combe accentuée, croupes boisées qui se présentent obliquement sur l'axe de marche.

Le 16, le 2e bataillon, en première ligne, attaque : il débouche d'Olisy, gravit les pentes, mais est arrêté après de fortes pertes, à mi-chemin de la crête, par un feu extrêmement intense de mitrailleuses.
Les 17, 18 et 19 octobre sont marqués par de nouvelles attaques qui, péniblement, gagnent du terrain, mais ne parviennent pas jusqu'à la crête dominant Olisy, crête d'où l'ennemi mitraille les pentes et les abords d'Olisy.
Le 3e bataillon est parti en renfort du 2e et pousse la 9e compagnie en première ligne pour assurer la liaison avec la Division marocaine à droite.
Le 1er bataillon est relevé à Savigny et vient, par Bercy, se placer en réserve au sud d'Olisy.
Pendant ces trois journées, la lutte prend un caractère d'âpreté extrême. La garnison des positions ennemies, composée de Prussiens et Brandebourgeois, résolus à la résistance et dotés de mitrailleuses à profusion, se défend avec acharnement. Aux rafales de balles s'ajoutent les tirs de minen, et surtout les bombardements à ypérite.
En dépit de toutes les difficultés, notre avance s'opère, lente mais continue, nous livre de nombreuses mitrailleuses, de gros stocks de munitions, cinquante prisonniers appartenant à quatre régiments différents.
La fatigue des troupes étant extrême, les pertes éprouvées par le feu et les intoxications réduisent de plus en plus les effectifs.
Le 22, le 1er bataillon se porte en première ligne, entre les 2e et 3e bataillons. Il a ordre de reprendre l'attaque, pendant que les 2e et 3e bataillons tiendront la base de départ et assureront les liaisons avec le 113e et la Division marocaine.
Le 22 octobre, l'attaque reprend au lever du jour. Elle est me née, à droite par le R.I.C.M., à gauche par le 1er bataillon très anémié. Nous faisons onze prisonniers, mais notre avance s'arrête au point 60-80. Le lieutenant **PRUDENT** est blessé.
Le soir, les restants de deux bataillons du 131e, bataillon **MAGNE** et bataillon **NAËGELIN**, sont mis à la disposition du lieutenant-colonel BRISSON ; ils relèvent le 1er bataillon du 76e.
Le 23, l'attaque est reprise, sans succès. Elle échoue également le 24, et ce n'est que dans la nuit du 24 au 25 que l'on parvient à triompher de la ténacité de l'ennemi : dix- neuf mitrailleuses sont prises, vingt prisonniers faits. La croupe, pour la conquête de laquelle nous luttons depuis le 16, est enfin en notre pouvoir.

Mais que d'efforts, que de pertes, pour arriver à ce résultat !
Le régiment, qui a perdu plus de 1.000 hommes et 21 officiers est réduit à 350 combattants.

Dans la nuit du 25 au 26, la division est relevée par le 217e R.I. et va cantonner :

L'état- major, la C.H.R., le 3e bataillon, à Séchault ; les 1er et 2e bataillons, à Bouconville.
Pendant vingt jours, le régiment avait été en contact avec l'ennemi ; pendant seize jours, il avait attaqué journellement.
Que d'actes d'héroïsme, que de preuves de dévouement pendant cette dure période que ne pourront oublier ceux qui l'ont vécue!

Le lieutenant GADILHE, commandant la 7ème compagnie, reçoit la croix de Chevalier de la Légion d'honneur avec cette citation :
Chargé d'attaquer, les 17 et 18 octobre 1918, une position âprement défendue, a brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut sur un terrain balayé par les mitrailleuses, atteignant tous les objectifs qui lui étaient assignés, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes, et faisant près de 50 prisonniers. (Déjà cité deux fois.)

Le sous- lieutenant SARRAZI se fait tuer héroïquement à Monthois. Il est cité à l'Ordre de l'Armée en attendant la Légion d'honneur :
Officier d'un courage sang égal, qui, à chaque engagement du régiment, s'est fait remarquer par son énergie et son sang-froid. Commandant, le 10 octobre 1918, la reconnaissance qui la première est entrée

dans Monthois, a lancé vigoureusement sa troupe à la poursuite des arrière-gardes ennemies. Frappé à mort par un obus, est tombé, en criant : « En avant ! ».

Tué : le lieutenant **REIG**, au cours d'une reconnaissance.
Blessé mortellement : le sous-lieutenant **BAYLE**.

La médaille militaire est décernée :
A l'adjudant AUBRY (9ème compagnie) ; aux sergents BISSON (6ème compagnie) ; DESSOINDRE (3e compagnie), LAHAIN (2e C.M.). Au brave et héroïque soldat BESEQUE, de la 2e C.M. qui, « le 17 octobre 1918, au cours d'une attaque, s'est précipité seul dans la tranchée allemande, située à plus de 100 mètres en avant ; a mis hors de combat plusieurs ennemis et en a ramené un dans nos lignes », et qui a été blessé grièvement au retour de son expédition.

Le régiment, retiré du combat, s'achemine vers l'arrière, par Suippes, sur le camp de Châlons (29 octobre), puis sur Montchenot et Sermiers. Comme les renforts peuvent tarder à venir et qu'il peut être nécessaire de porter encore un coup à l'ennemi qui fléchit, il est constitué un bataillon de marche (3e bataillon) avec les éléments restants.
Le 6 novembre, on quitte Montchenot et Sermiers pour se porter, en travers la zone désertique du champ de bataille, sur Lavanne et Saint-Loup, où l'on arrive le 7 novembre.

A Saint- Loup, l'**armistice** vient nous surprendre. La période héroïque est terminée.
Et c'est alors que, jetant un regard en arrière, on est pris d'admiration pour tous les sacrifices, les actes d'héroïsme, le bel esprit de dévouement des poilus du 76e pendant ces quatre années d'efforts inouïs.

En 1914 : Longwy, Longuyon ;
En 1915 : l'Argonne avec Vauquois ;
En 1916 : la Somme avec Bouchavesnes ;
En 1917 : l'Aisne avec Corbeny, Juvincourt et le Chemin-des-Dames ;
En 1918 : avec Chauny, Manicamp, La Berlière, Ricquebourg, Antheuil, la Marne, le bois de Condé, Monthais, Olisy.

Honneur et gloire à ceux qui ont mené ces durs combats, à ceux qui sont morts pour la France et leur drapeau !

Officiers tués à l'ennemi.

ANNEE 1914

Capitaines **: PERONNET, GIRAUDEAU, GASTON, BERNARD.**

Lieutenant : **BOISSON.**

Sous-lieutenants : **DOLFUS, FOURES, SIMON, KERDUDO, THUILLEZ, REVILLARD.**

Ancestrami

ANNEE 1915

Chef de bataillon : **HARMAN-DEVERNOIS, DERVIN, BOUE**

Capitaine : **FRANCOIS, CHAMBRET.**

Lieutenant : **BARACHET.**

Sous-lieutenants : **SAUVAN, Le NUZ, DUMONT, FAYOLLE, de REBOUL, DENONCHAUX, LABBEY, Le CLERC, BETEILLE, NICOLI, ROBIN, BOUTILLIER.**

ANNEE 1916

Capitaines : **FLAJOLLET, DESPINOY.**

Lieutenant : **SIALELLI**.

Capitaines : **POUCH-VALETTE, LECOLLIER, SEDES-MARTIN.**

Sous-lieutenants : **VAPPEREAU, BORDIER, RABOT, LALLEMENT, BOYER, BERTAIL, SALOMON, GOBILLARD.**

ANNEE 1917

Capitaine : **MAUJARRET**.

Lieutenant : **HOUY**

Sous-lieutenants : **LECERF, VERNOT, HAINAULT.**

ANNEE 1918

Capitaine : **RAINON.**

Lieutenants : **DURAND, HENRY-GABRIEL, PINAULT, REIG, BAYLE.**

Sous-lieutenants : **VIROLLE, LALLIER, TAVAN, SARRAZI.**

Sous-officiers, caporaux et soldats Tués à l'ennemi en 1914.

BINET, COULET, DURIF, MARTROU, MAURY, MELLERIO, MULLOT, PLANTIER, AUGE, DAMIANI, DEBERLE, PETITJEAN, VERDY, LOURDELET, ASSELIN, AUBOURG, BAILLOT, BONNOT, BUCHILLOT, CHEVERRY, CHIBOUT, COLAS, DARGENT, DAVID, DEVILLE, DIDIE, DROUET, DUPRE, EUDES, GAUTHEROT, GENIN, HENRIONNET, HERMANN, HUBLIER, HUREAUX JOUSSELIN, JUICE, Le FAON, LELONG, LEPLATRE LEVY, LEYENSETTER, MARCHAND, PUBLIER, RAPINAT, ROCHAIN, SURET, THOMAS, TILLET, VIEL, PHILIBERT, VIBERT.

Ancestrami

ALEXANDRE, ARNOULT, AUBRY, BLIGER, BOUIN, BUCHILLOT, CAITUCOLI, CHAUVIN, COPIN de FELICE, DENECE, DUCLER, DUFLOUR, DHUHET, DUQUESNOY, FOULON, FRUCHAUD, GIRAUDEAU, GOSSET, GRISET, GROSBOIS, GUET, GUILLARD, GUTH, HARDY, JUBERT, KIRSCH, LALLIER, LAPERSONNE, LEGOT, LEGUIERE, LONGERSTAY, LUCAS, METAIS, MORTEGOUTTI, PARTOT, PILEAU, RAMEAU, RIOTET, ROBLET, STEFAIN, VAILLANT, VALLET (Albert), VALLET (Armand), VALLET (Paul), VITRON, BOUDIN, DESGRANGES, DESTERNES, DUBOIS, HOUZE, JANSON, LEFEVRE, MARTIN (A.-A.), MARTIN (A.-S.) , MARTIN (J.), MICHE, OUDOT, PAUROND, PELLETIER.

PERINO, QUENTIN, ROGER, ABRAZARD, ALLAIN, ALLIMONIER, AMABUBLE, AMELIN, ANDRE, AUBE, AUVERT, AUDEBERT, AUDRAN, AUGENAULT, AUZOLLE, BAKAER, BARBE, BART, BAUDER, BAUDU, BAZIN, BEAUDOIN, BEDEAU, BELVAL, BENARD (C.), BENARD (L.), BERNARD (A.), BERNARD (P.), BERSWEILLER, BERVEL, BIDEAU, BIGNON, BILLARD (H.), BILLARD (L.), BLANCHARD (A.), BLANCHARD (J.-M.), BLANCHION, BODO, BONIFACE, BONNARD, BONNEFOIS, BONTEMPS, BORDET, BOUCHEMY, BOUGEAUD, BOULBIN, BOULEAU, BOURGEOIS, BOURGET, BOURGUIGNON, BOURSIN, BOUTEILLER, BREDILLON, BRIGEON, BRENEUR, BRIARD, BRIEUD, BRIEUX, BRINON, BULTYNEK, BUREL.

CADIN, CADORET, CAIN, CARTAGO, CATTENNOUL, CHAILLY, CHALINE, CHARPENTRIES (J.), CHARPENTRIES (L.), CHAUVIN, CHEREL, CHERON, CLEMENT, COLAS, COLLET, COMBES, CONNOIS, COQUILLARD, CORNET, COUSY, CUVEILLER, DAMERON, DARCHE, DARDARD, DEBOCS, de BUS, DECHORM, DECOUDEIN, de JONC, DELORY, DEMARETS, DEFRONGE, DEFRYCKER, DERIBAUCOURT, DESCHAMPS, DESCHANCIAUX, DEHAYES, DERIMES, DESTEMBERG, DEVAUX, DREVAULT, DREVEAU, DUCARD, DUGOURD, DUPETY, DUPONT (A.), DUPONT (G.), DUPRAZ, DUPUY, DURAND, DURANTHON, DUVAUX, FOUARD, FOUGON, ENOUX, FABRIZY, FAILLE, FERE, FERRIOT, FERRON, FICHET, FLOUROU, FONTAINE (A.), FONTAINE (G.), FORT, FORTIER.

GILBERT, GINISTY, GIRARD, GAMEL, GARMIGNY, GARRIGUEUC, GENTIL, GLENISSON, GREGOIRE, GRONGNARD, GUEBERT, GUIET, GUIGNARD, GUILLAS, GUILLORETE, GUILLETIN, GUINCHE, GUYOMARD, GUYOT (E.), GUYOT (M.), HAGEN, HALVICK, HAMONET, HARMIQUET, HARDION, HATIER, HATRET, HELLARD, HERMANVILLE, HERMAND, HIRVOIS, JANUTOLO, JEAN, JOSSET, JOUAN, KLEMANN, KNEUSI, KRAMPF, LAFOND (C.), LAFOND (J.-M.), LAGNEUX LALUQUE, LAMANTE, LANGELLIER, LANSON, LAPLACE, LE BORGNE, Le CALLONEC, LECAT, Le CHATAL, LECHAUDE, Le CAUSE, LECUYER, LEDOUX, LEFAURE, LEFEVRE (Barthélemy), LEFEVRE (Narcisse), LEGENDRE, LEGOIS, LEGOUGE, LEGRIS, Le LARGE LELARGE, LEMAITRE, LEMOINE (H.), LEMOINE (L.), LETELLIER, Le TILLY, LETOT, LAQUETTE, LOISEL, LONGATTE, LONGUET de la GIRAUDIERE, LOUAIL, LOUISET, LOURS, LUC, LUCAS (Maurice), LUCAS (Martin).

MADOUA, MAHE, MALICET, MARIVIN, MAROTTE MARTIN, MASSON, MATRAT, MAUBERT, MAUTRET, MAYER, MERESSE, MEUNIER, MICHAULT,

MILAU, MIGNOT, MILLARD, MILLIET, MIRVEAU, MORICARD, MORIGNOT, MORILLOT, MORIN, MOREAU, MOURROTTE, NAIZONDART, NAZE, NICQUE, NICOLAS, NOEL, NORTON, OILLIC, OLLEVIER, OVIGNY, PAILLARD, PARENT, PARIS, PASCAL, PASCO, PEAN, PERIOT, PERCEL, PERNEL (Edm.), PERNEL (Ern.), PERNELLE, PESTY, PETITFRERE, PERAIS, PHELOUP, PHILIPP, PIGE, PELU, PODEVIN, PONSARD, PORTE, POTHIER, POYAT, PREAU, PRIAU, PRON, QUATREHOMME.

HAGUENEAU, RAURIER, RENAUD, REULET, RICHARD, RISCHAUD, ROBILLARD, ROBIN, ROCHE (E.), ROCHE (M.), RONCELIN, RONSIN, ROSSY, ROUILLARD, ROUSSEAU (J.), ROUSSEAU (L.), ROUSSEL, ROUSSELOT, ROYER, SALOUX, SANSON, SAUDRIN, SAULNIER, SAUTREAU, SAUTREAU, SAUVAGERE, SELLIER, SCHELIM, SCHOENTGEN, SILLY, SIMON, SIMONET, SOUDAN, SOUDIEUX, SOULAINE, SOULIER, TAINE, TALBOURDET, TARDEUX, TAROUX, TAVERSON, TELLIER (L.), TELLIER (T.), TEVRIER, THEAUD, THETIOT, THOMAS (F.), THOMAS (H.), TILLOLOY, TROUCHARD, TOUGUET, TOULLOT, TRANCHANT, TRAVET, TREMEAU, TUPHIN, VAILLANT, VANARA, VANOT, VERGUET, VEILLARD, VERHORE, VERSAUX, VERVAET, VERVIN, VIELARD, VIGNOT, VILLABERT, VILLA, VILLADIER (G.), VILLADIER (R.), VILLENEUVE, VILMOT, VION, WILLESENS, WISSEMBACH, WICKES, VOGER.

Sous-officiers, caporaux et soldats tués à l'ennemi en 1915

BOUVY, FORGET, GUILLON, GANEVAL, QUILLET, RUFFIE, DARIDAN, HALOCHE, DAVOUX, WAILLIER, DEROY, GIGNON, BAILLY, BAIRI, BAYLET, BEAUGRAN, BERTIN, BOUSQUET, BAUDET, CALOT, CARDOUX, CUNY, CHASSAGNE, CHALMET, CHERIN, CLERBOURT, CUREAU, DABIN, DANVIE, ESTOMPE, FORNARI, FAYSSOLLE, FORGERONT, FOULLEY, GALLAND, GUEDES, GUILLEMENT, JOBY, LAVALETTE, LAVIGNAC, LECLERC, LONG, MAIRE, MALAGEAU, MONIN, OLIVO, PAILLARD, PERROCHON, PERREARD, PLOQUE, PLACIDE, POMEROL RAOULT, RICHARD, ROBELIN, RUFFIN.

SAUVAGNARDE, SCHAREQ, SCHIERTTE-CATTE, SERVAIS, SIMON, THOMASSET, VERCLYTTE, JEANNIN, LAURENT, AGAS, ALLARD, AUROUSSEAU, BEAUDIER, BERLAUD, BERTHIER, CAREAUZON, CASSET, CHARDON, CHAZELLE, CHEREAU, CHEVALLIER, CAUROUGE, COTON, COURT, CROS, DAPREY, DARCHE, DECLEI, DELPONT, DUBUISSON, DURAND, EVRARD, FABRE, FOURRET, FOURNIER, GAUDARD, GAUDROS, GIBERT, HEUZE, HILARD, HOUDRY, HOUE, HURET, JATTEAU, JOUY, LALLEMANT,

LAMBERT, LANDSSEIN, LANDOYE, LARCHER, LECLERC, Le COQ, LEDARD, LEJEUNE, LEMESLE, MAHOUDOT, MARCELIN, MENIER.

MEYER, MICHEL, MILOCHE, NABRIN, OLIVIER, PARANT, PARISY, PIQUE, PRETES, PRUDHOMME, PRUNIER, RABOTIN REAUME, RITTLENG, ROYER, SCHWAT, SEVIN, SILORET, SIMON (H.), SIMON (A.), SONNETTE, SOULIER, SURRE, TARDIEU, TRUNEAU, VAUGELADE, VASSEUR, VISE, WALTER, AUBERT, BARRE, BEAUMONT, BENOIST (M.), BENOIST (P.), BOURRABIER, BOUZARD, DATCLE, DAVIZE, DESPRES, DOUBLET, HABERKORN, JOISEAU, LAMBERT, LAMBINET, LAVOCAT, LAUMONIER, LEFEVRE, LEMAIRE, LERREDDE, MARRIER, MAULDAT, POIGNARD, RIOLAND, ROUSSEAU, SAUREL, VIEILMARIN.

AGUESSE, ALAIS, ALBASSIER, ALLEMAGNE, ANNEQUIN, ANTOINE, ARGENTIN, ARNAUD, AUBRY, AUDIE, AUFFRET, AUZON, AVENEL, BACCON, BAFFET, BAIWIR, BALDEWERCK, BALLIAS, BARAS, BARDOT, BARDOU, BARRERE, BARREY, BARTHES, BARTHOLAUMONT, BARZIE, BATY, BOUCHET, BAUDY, BAVANT, BEAUDIN, BEAUDOUIN, BENARD, BENOIST, BERNARD (A.), BERNARD (H.), BERNARD (J.), BERNARD (Y.), BERTHELOT (F.), BERTHELOT (J.), BERTIN, BERTON, BESSE, BESSETTE, BEUCKIC, BEREL, BIDON, BIGNARD, BILLIAT, BLAINC, BLANCHARD (G.), BLANCHARD (J.), BLANCHEREAU, BLOIS, BLOUET, BODA, BODIN, BOIS, BOISSELLE, BOMBILLON, BON (F.), BON (M.), BONNAFOUR, BONNAVAL, BONNAVAL, BLONDY, BONSAUT, BOQUET (A.), BOQUET (R.), BOSMAN, BOUGEARD, BOULAT, BOULESTIN, VOOULET, BOULANGER, BOUNICHOU, BOURDONNAIS, BOURGEOIS, BOURGUIGNON, BOUTELLIER de RETOIL, BOYER, BRACHE, BREHON, BRETAGNE, BRETON, BRIANCON, BRIDIER, BROUARD, BRULE, BRUNET.

CAMBIER, CAMEAU, CANAULT, CANTIN, CARBONNEL, CARPENTIER, CARPENTRIE, CARTIER, CASSET, CASTAGNIER, CASRILLON, CHABRAN, CHANOINE, CHAPUIS, CHARIA, CHARPENTIER, CHASSERAND, CHAUME, CHAUVEAU, CHAUVERSCHE, CHENEGROS, CHIGNAC, CHONELLET, CHRISTENEL, CIRPIERE, CLEMENT, CACHET, COHEN, COLIGNON, COLLIN, COMBY, CONETD, CONFLANS, CONEL, CORCESSIN, CORDUAN, CORNEAUD, CORNU, COSTE, COTTERET, COURATIER, COURIERE, COUTURIER, COUVERS, COUVERT, CRABAULT, CUMAND,CUREAU.

Du HIREL, DANIEL, DAOUST, DARDEAU, DAUPHIN, DAVID, DAZEMERE, DEHARS, DESCHES, DECLINDES, DEFFARGE, DEKER, DELAFIN, DELAHAYE, DELAPIERRE, DELMAS, DELORME, DELPERIER, DEQUASSER, DENANT, DEPAGNE, DEPAUX, DEPEUIL, DE PODO, DESCHANPS, DEVELON, DASSAGNE, DETRY, DEWAUD, DERIS, d'HABET, DIGNE, DOIN, DREVET, DRUGE, DUCASSE, DUCHATEAU, DUCORBIER, DUMARCHAPOT, DUMETZ, DUMONT, DUNEAU, DUPERCHE, DUPEZ, DUPLAT, DUPRE ,DUPUIS, DUQUESNES, DUSAUTOY (L.), DUSAUTOY (M.), DUTERLAY.

ELEONOR, EMERAU, FOSSE, FOUGEROT, FOURMY, FONTENOY, FOUBRIER, FRANCOIS (M.), FRANCOIS (R.), ESCLAVARD, FAHY, FAIVRE, FORNAULT, FAURE, FAUSSIER, FAUVET, FAUVIN, FELTAN, FEVRAUD, FAIVRE, FEYDEL,

FELLEAU, FILLIATRE, FINOUX, FLICK, FONDAIEI, FONTARNEAU, FORESTIER, FORUTNEL, FRENEUA, FRICK, FROC, FORT, FROUIN, FURET, GABEREAU, GABERT, GAMBIER, GAMOT, GAREIN, GARDEL, GARMIGNY, GARNIER, GAROUSTE, GAUCHER, GAUTHIER, GAUVIN, GAVEAU, GERAERT, GEHIN, GENY, GEUZEL, GEOFFROY, GERARD, GIRAUDET, GIRODOT, GIRAULT, GLERON, GODARD, GODIN, GOGARD, GONZAGUE, GORBIER, GORY, GOSSARD, GOUJOT, GOUJON, GOURDET, GOURIN, GOUTTE, GOUZOT, GRANDPRE, GRANDJEAN, GRANGETTE, GRENON, GRESINSKY, GRIMAUD, GRIMAULT, GRONDARD, GROS.

GUELIN, GUELTON, GUEGON, GUIGNARD, GUILBARD GUILBERT, GIBLAIN, GIDOUIN, GIBLIS, GITTON, GIORDAN, GUILLAUME, GUILLEMAD, GUILLEMET, GUILLEMETTE, GUILLERY, GUILLON, GUILLOT (A.), GUILLOT (Victor), GUILLOT (Valère), GUINOT, GUIONNEAU, HECQ, HEMERY, HENRY, HERAULT (A.), HERAULT (J.-M.), HERBLOT, HERIN, HERVE, HEUBLY, HOUDRY, HOUIT, HOUY (F.), HOUY (A.), HUOT, HUSSON, IMBERT, ISAMBERT, ISRAEL, ISSARTIER.

JACQUIN, JAFFREZON, JAHIER, JAMET, JANVIER, JAN, JEGOREL, HOBIN, JOLIVET, JOLLY, JOUBERT, JOURDAIN, JOULIAT, JUBERT, JUCHAT, KERDET, KINTZINGER, KLOTER, KOHL, LACHAISE, LACOSTE (J.), LACOSTE (J.), LACOSTE (M.), LA FAILLE, LAFFILE, LAFON (M.), LAFON (J.-P.), LAHOCHE, LAJUGIE, LAIGUILLON, LAMBAL, LAMBERT (J.), LAMBERT (L.), LAMBERT (P.), LAMORLETTE, LAMOTTE (G.), LAMOTTE (M.) LANEZEUX, LANDRIN, LANSON, LANTOINETTE, LAURADE, LAPEYRE, LARCIR, LARGEMENT, LARMICOL, LARACHE, LARRIBAL, LARSONNEUR, LASSIGNARDE, LAUBENEAU, LAUDON, LAURENCEAU (E.), LAURENDEAU (J.), LAURENS, LAURENT (G.), LAURENT (L.), LAURENT (L.), LAURENT (M.), LAURENT (R.).

LAVIE, LEBAS, LEBEAU, LEBLANC (L.), LEBLANC (J.), LEBLANC (E.), Le BOT, Le BRIS, Le BRUN, LEBRIGLE, Le CADRE, LECHE, LECLAIRE, LECLAIR, LOCOQ, LECOT, LECUYER, Le DELETAIRE, LEDUC, LEFEBVRE LEFEVRE (H.), LEFEVRE (J.), LEFEVRE (J.), LEFEVRE (Joseph), LEFEUVRE, Le GAY, LEGEROT, Le GENTIL, Le GRAND (Jacques), LEGRAND (Jérémie), LEGRAND (R.), LEGRAND (Victor), LEGRAND (E.), LEGUAY, LEGUEUX, Le GULUCHE, LEIDEC, LEMAIRE (E.), LEMAIRE (G.), LEMASSON, Le MELLEC, Le MEUR, LENOIR, Le RAY, Le ROUISE, LEROUX, Le ROUX, LETELLIER, Le THIER, Le TOURNEAU, Le TYRAN, LEVASSEUR, LEVEILLE, LEVESQUE, LEVILLAIN, LEXIER, LEYNIER, LEZAUD, L'HUILLIEZ.

L'HUILLIER, LIENARD (M.), LIENARD (R.), LIENNARD, LIGER, LOPPION, LORENTZ, LORGEAT, LOSLIER, LOUBEREAU, LOUIS, LOURDELET (Ernest), LOURDELET (Eugène), LOURY, LOUZIER, LUNEAU, LUQUET, LUTAUD, MADEBOS, MAHE, MAILLARD, MALAX, MALLET, MANCHERON, MANIOL, MANTHE, MARCHAL, MARGOTHEAU, MARIANO, MARIOT, MARUAY, MARQUET, MARSAULT, MARTIN (A.), MARTIN (I.), MARTIN (P.), MARTY, MAS, MASSON, MAUBERT, MAUGE MAINNILL, MENAULT, MENIN, MENUT, MERLE, MERLY, MEURONNE, MESSIN, METAIS, MEUNIER, MICHAUT, MINARD, MONTANARD MONTECOT, MOREAU (S.), MOREAU (M.), MOREL, MOREAU (A.), MORLET, MORTREUX, MOULINE, MULOT.

NAUTIER, NEVIAN, NICOLAS, NIDERISTE, NIGAUD, NIVERT, NODILOT, NOEL, NOLAY, NOLLAUD, NOUE, NOULIN, NOURY, OGER, OLIVIER, ORNISI, ORWALD, OURIGAT, PACHIER, PAGET, PAGNON, PANAZOL, PANEL, PARNAGEON, PAUTRAT, PAYEN, PEIROTTE, PEPIN, PERDROUX PERIO, PERANT, PERRIER (E.), PERRIER (J.), PETIT (E.), PEIT (F.), PETIT (P.), PETIT (P.), PETRE PEYEBRUNE, PHILIPPE, PICARD, PIERRE (A.), PIERRE (R.), PIGALLE, PINGENOT, PINSON, PIRAUD, PLAISANT, PAVESI, POINT (A.), POINT (L.), POIRSON, POIRIER, PONS, POPINEAU, POTHIER, POTIER, POTTIER, POULAIN, POULET (H.), POULET (M.), PREVOST.

QUELLEFON, QUENIN, QUINTIN, RAGU, RAGUT, RAMONET, RAOULT, RAULET, RAYMOND, REBEYROT, REBOUL, REGNIER, REMY (C.), REMY (J.), REMY (V.), RENARD (E.), RENARD (G.), RENARD (J.), RENARDIER (G.), RENARDIER (M.), RENAUDIE, RENAULT, RENE, RENIR, REY, RIBOULET, RICHARD, RICHOMME (E.), RICHOMME (G.), RIGOIS, ROBERT (C.), ROBERT (H.), ROLAND, ROLS, ROMAGNY, ROBER, ROUAUD, ROUAULT, ROUDIER, ROUMER, ROUSSEAU (C.), ROUSSEAU (R.), ROUSELLIER, ROUSSINEAU, ROSSELY, ROUX, RUBAND, RUFFEL, SABOURET, SACY, SOILLY, SALLEUR, SANIAL, SAIRANTE, SAUVET, SAUSSET, SECONDET, SEDILLEAU, SEGUREL, SEJOURNE, SENE, SERGENT (F.), SERGENT (P.), SERVOISE, SERY, SICARD, SIGNOLET, SILVESTRE, SIMON (G.), SIMON (M.), SIMONNET (L.), SIMONNET (P.), SIRIEUX, SIRON, SOLVET, SOUBIE-RABAIL, SOUCHAL, SPIRMIGER, SPRINGSKLE, STINVILLE, SUDRET, SURET, SUSDORF.

TABESSE, TARME, TELLIER TEXIER, THEISS, THIERRY, TJIRIET, THIRION, THOMAS, THOMASSON, THOMINET, TIRLET, TISON, TOULOUSE, TOUTEY, TROCHET, TUFFREAU, TUREK, TURLE, VALES, VALLET, VAUDEVILLE, VAN TROYEN, VANNUSEN, VERDUZIER, VERLANY, VERNE, VEROUILLE, VERSIGNY, VEZVIN, VETTER, VIGER, VILLAIN, VILLENEUVE, VILLETTE, VINCENT (L.), VINCENT (M.), VIROLLE, VITTE, WATRIN, WAUTHIER, WIOLAINT, WOEFFLER, ZEURENGRT, ZILLIOX.

Sous-officiers, caporaux et soldats
Tués à l'ennemi en 1916

BOUCHEZ, CHAMPDAVOINE, COLLIN, DELER, DEMARCHER, DESME, LAFFITTE, PESTY, CHARSON, MERCIER, SUREAU, LANTENOIS, LEPLAT, LOISELLE, AUGBERT, AUVRAY, BASILLAIS, BARBE, BENOIST, BERTOLUCEI, BILLON, BLIN, BONTEMPS, BOUTHELOTTE, CANDAS, CHOLLET, COUTEREAU, DELACROIX, DESBARDES, DUPRE, ESTEL, FISCHER, FONDEUR, GOUSSOU, HALLIER, HEBERT, JOURDAIN, Le CAIN, LEFEVRE, LEGRAND, LIORET, LHOSTE, MACHERE, MICHEL, POTOSKI, SAINRAT, SOUCHARD, SAUSSET, SIVIGNON, VASSEUR, VERDIER, AUFORT, DURAND, ADMIN, AGOSTINI, ALLAIN, ANACLITE, AUBRIL, AVENEL.

BENOIST, BESEDE, BESSE, BECAVIN, BONTEMPS, BOUSQUET, BONNISSE, CONTE, CHARON, CHESNAU, CLERET, CLEMENT, CONSTANT, COMPERE,

CRAVAT, DESBOIS, DESLOGES, DESPAUX, FAVEREAU, FENNERON, FLEUREAU, FONTAINE, FRODEAU, GARCONNAT, GEORGET, GENTZBURGER, GUEZET, GRAT, GROSJEAN, GOUTTE, GUYON, JOUAS, LAMBERT, LAROCHE, LEBEGUE, LEMERCIER, LETOURNEUF, MACE, MALMAIN, MALESCOT, MARONNAUD, MESSAUD, MILLION, MINOREILLE, ORIO, PIERRONNET, PETITPIED, PETITGIRAUD, RASSICOT, RENVOYEZ, RICHE, RIGOLET, ROGER, ROULT, ROBERT, THIBOULT, TRAVEILLY, VAN OSTA, WITTIG, BOILEAU, DARTIGUES, DUGAY.

LEDU, LEVY, MARECHAL, MAUNAT, RUFFLIN, SOUCHEZ, ADAM (B.), ADAM (P.), AILLAUD, ALLAUIR, ALLEAUNNE, ALLIBERT, AMELINE, ANDRIEUX, ANGLADE, ARGENTIN, ARLAUD, ARNAUD, ARNOULT, AUBRY, AUDRAIN, AUGER, AVELINE, BACHI, BAILLEVET, BAIAN, BARBAROUX, BARBOT, BARRIERE (A.), BARRIERE (L.), BAUCHE, BAYAI, BAZIN, BAZIRE, BEAUCERF, BEAUJOIN, BEAULIEU, BLAUMEVIEILLE, BEC, BECOT, BAJARD, BELLETESTE, BENARD, BENEZI, BERLAND, BERNARD, BEERROU, BERTANI, BERTRAND, BERTHOU, BERTRAND, BESOL, BICOT, BIGNAULT, BILLAULT, BION, BIROT, BLANC, BLANCHARD, BOISSAY, BOISTARD, BOMMENEL, BONNEFOY (H.), BONNEFOY (M), BONNELLE, BOSIO, BOUDINAUD, BOUIS, BOULARD, BOURDON, BOURGAUX, BOUVIALE, BOUYSSOU, BOUZERAUD, BROUILLARD, BRUNET, BUCHER, BUNLET, BUREAU, BURILLON, BURLE, BUTTEE.

CLAMON, CANNESSON, CARON, CARSALADE, CASTELAIN, CATTO, COUSSE, CERESA, CHABOUS, CHAMBORD, CHANTECLAIR, CHATELAIN, CHAUMENY, CHAUVIN, CHAVET, CHERRIR, CHEVEREAU, CHOBERT, CITE, CLEDIERE, COCHIN, CŒUR, COHUET, COLLON, COMTE, COMIG, CORDIER, CREPIN, CRUZEAU, DARDOUILLET, DAVID, DESTO, DEDELYS, DELBARRE, DELMAS, DELPON, DEQUATRE, ESAGE, DESAINDES, DESHAYES, DVILLERS, DIDIER, DINDAULT, DIOT, DOLI, DONADILHE, DORDONNAT, DOREE, DORLOT, DUCROCQ, DUBOURG, DUCROT, DUHAUT, DURAND, DURMONT, DUVAL, FOULQUIER, FOURNIER, FRANCHE, ESNAULT, ESPINASSE, ESTIERE EUDELILLE, EVANNO, FRAT, FRICHET, FAXEUIL, FORRE, FAUVET, FAVRE, FERRAUD, FEUNTEUN, FISSEAU, FORTIER, FORTIN, FOSSAT, FRECHET, FROC.

GABRIEL, GADET, GAGNAIRE, GAILLARD, GAULT, GALDEMARD, GANIVET, GAUTIER, GARRAU, GARRAUD, GARNON, GASSIN, GAURIER, GIBAULT, GIBRAT, GIENFRAY, GILARDI, GILLON, GIRAT, GAUTHIER (G.), GAUTHIER (R.), GAUTHIER (C.), GAZEAU, GELY, GEZAULT, GERVAIS (G.), GERVAIS (L.), GODARD, GOSSELIN, GOUBET, GOUCHAULT, GRAUX, GREFEUILLE, GROSPER, GUERIN, GUILLARD, GYSELIN, HAMACHE, HEMET, HOMORAT, HOUBLOUP, HUTEAU, HYGONNET, HYVERT, INIZAN, JANICOT, JARNIGON, JAUDOIN, JEAN, JONNEAUX, JOSSO, JOUANNE, JOURDAIN, JUNIQUE, JUTTEAU, KERAUTRET, KERMARREC (G.), KERMAREC (J.), KERVELLA.

LAFFRAY, LAGY, LALOUDE, LANY, LAPERSONNE, LARIGNON, LASSALE, LARURE, LASGONTE, LATOUR, LATSCHA, LAUNE, LAURENCEAU, LAURENT, LETTOUR, LEBERTHE, Le CERF, LECOT, Le CORRE, Le COZ, Le DAIM, LEDETTE, Le DEZ, LEDUFF, LEFEBVRE LEFEVRE, LEFIEVRE, LEGER (H.),

LEGER (L.), LEGIGAUD, LEGROS, LEGUERRE LEGUISAY, LEHOUR, LELIEVRE, LEROY (F.), LEROY (M.), LETELLIER, LETHIEC, LETURE, LETURQUE, LESINGE, LEUREUX, LEVAVASSEUR, L'HERAULT, LIENARD, LISIO, LOISON (A.), LOISON (E.), LOUIS, LUNOT, LYON.

MAGNAL, MAINTENANT, MALLIE, MAUDIN, MAUDON, MANILEVE, MARANGE MARCHAL, MARIE, MARSAULT, MARTEAU, MARTIN (J.), MARTIN (L.), MARY, MASSON, MAVRE MAZEAS, MAZOUOUAUD, MENNIER, MERCIER, MEY, MILLES, MOLLARD, MONNIER, MONREJEAU, MOUROUZEA, MOREL MOREAU, MORFIN, MORIN, MOULINNEUF, MOUTET, MOYAT, NADOT, NOCK, NOEL, NOURY, OILLIC, OLLIER, OLIVIER, OLLIVIER, OZIL, PAILHEO, PALAIS, PANCHOU, PARMANTIER, PASCAL, PASQUET, PASQUIER, PATEAU, PAUCHER, PAUL, PIENICAL, PERGELINE, PERROUX, PERU, PETIT, PEYRONNET, PHILIPPEAU, PICOT, PIROU, PIERRE, PIERSON, PIGACHE, PILLU, PAIN, PINEAU, PISOT, POIS, PONSARD, PONTA, POURCHIER, PRAT, PRALY, PRECAUDOT, PRESNES, PREEVOST, PROTAT, QUERCY, QUEREY, QUINQUET.

RACINE, RAGNE, RAIMBAULT, RAIMBOURG, REGNE, REY, RIBAULT, RICHAUD, RICHARD, RIGAL, RIVIERE, ROBERT, ROBIN, ROBINE, ROCHE, ROMAN, RONCERAY, ROQUIES, ROQUIET, ROSSILLE, ROUGER, ROUSSAY, ROUSSEAU, ROUVIER, SABLONS, SAGET, SAHY, SAIN, SANSON, SARROTTE, SAULNIER, SAUNIER, SANTON, SCHENEIDER, SAVILLE, SEGUIN, SEJOBERT, SERS, SCHARNITZKI, SIEBERT, SMOLENSKI, SOMERLINCK, SORIN, SOUCHE, SOTOT, SOULBOT, SOUPE, STELANY, STOFFER, SUDIRE, SUIR, TALLARD, TAMELIER, TARDIEVY, TESSIER, THIERRY, THOUROUDE,TOURNEAU, TRIBALLET, TRIBOUILLOIS, TRIPIED, TROHIE, VACHET, VALERY, VALTAT, VANDENABELLE, VANNIER, VASSET, VATERNEL, VAUTRIN, VAVASSEUR, VERDIERE, VENISSAT, VERNERET, VERNIER, VIDAL, VIEURBLED, VIGNON, VILAIN, VILLEGER, VISBECQ, VISBEQ, VOGE, VOISIN, VIARD, WALZ, WEYTENS.

Sous-officiers, caporaux et soldats
Tués à l'ennemi en 1917

FOURNIER, GAILLARD, BARNAULT, BOUIN, COURBARON, DEBAJEAN, DUPONT, FERSING, JOLLY, LESCARCELLE, MOLLINGKOFF, PAULINIER, RIMBERT, BERNARD, LACLANCHE, ANGLES, BROUSTE, CHARPENTIER, COUDRAY, ESTOURNEL, GOURDON, GODIN, LACROIX, LACROZE, LECONTE, LEFLOT, MASSOBRAS, MONNIER, PRODHOMME, VILLAIN, MONIN, ABBO, ABEILLE, ALEXANDRE, AMELIE, ANDRE, ARNAL, AUBER, AUBERT, AUBOURG, AUDIGER, BAILLY, BALZON, BARLO, BAUDENS, BAUMGARTEN, BEAUMONT, BENAZECH, BERRIER, BERTAND, BIZET, BLANC, BLANCHARD, BLIN, BOISSADEL, BOLIFON, BONNET, BOUCOURT, BOULAIN BOULAY, BOULMIER, BOURGUIGNON, BOUTISSOT, BREUNER, BRESSON, BRETON (J.), BRETON (M.), BRIANCON, BRIARD, BRIFFAUD, BRUNET, BUREAU.

Archives

CANUEL, CASAIN, CELUE, CHANTREUIL, CHAPPUIS, CHAPUT, CHATEL, CHAUVEAU, CHAVANAC, CHERY, CHEVALLIER, CHEVET, CLEMENT, COLLIN, COTTIN, COUET, COURTOIS, COUVREUR, CROS, CRUSSON, DAUBIGNARD, DAUTUN, DAZON, DELBRU, DELESGRES, DENIGOT, DERLON, DESCHAMPS, DOFFIN, DOUDOT, DOUREL, DOYER, DUCHESNES, DUFOUR, DUPRAT, DURAND, DUVOIE, ESTENAVES, ETIENNE, FOUGE, FOURNIALS, FOURRIES, FALLIES, FARGIER, FATH, FAUCHER, FERRAND, FERRERO, FLEURY, FRICAULT, FONT, GERVOT, GILLES, GILLOT, GIMBERT, GINEIS, GIRARD, GIRAUD, GAETAN, GAILLARD (P.), GAILLARD (R.), GAUCHAUD, GAUDRY, GAUTIER, GOUGEON, GOUSSOT, GRANDJEAN, GRAS, GRATAUD, GREBOVAL, GREHAL, GROSBOT, GUERNIER, GUIONNEAUD.

HAIZE, HALLY, HANNOYER, JAFFRUET, JALBERT, JEANGOUT, JOUVE, JULLIAN, KERGOAT, KICHNER, LACOURAT, LACOMBE (J.), LACOMBE (L.), LALUQUE, LAPLACE, LECLER, LEFEVRE (M.), LEFEVRE (A.), LEFRANCOIS, LEGAL, LEGENDRE, Le PARC, Le PELLETIER, LERECLUS, LEROUX, LETAUG, LESAGE, LEVESQUE, LHOSTE, LIEVIN, LOBREAU, LOGERAT, LAURADOUR, LOUVET, LUIWAUD, MACE, MAIFFRET, MALEZIEUX, MARSIGNY, MARTENAY, MARTIN (C.), MARTIN (G.), MAZAC, MENAGER MERCIER, MORELLE, MILLARD, MODENAT, MORELTE, MONTALAUD, MOREL, MAULIN, MOURLTRON, MAZON, PAILHES, PALAZI, PALUSSIERE, PAPET, PARIZET, POUILLE, PAUMARD, PELISSIER, PENOT, PERIO, PESTRE, PIQUIDE, PLE, POURREYON, PRESCHEY, PIEUX.

RANG, RAVINEL, RAYER, RAYNAL, RIDEL, RIEU, RIOU, RIVIERE (F.), RIVIERE (F.), ROBIN, ROCHER, ROGER, ROMAIN, ROQUES, ROLAND, RONAULT, ROUSSEAU, ROYER, RUILLIERE, SAINT-MARTIN, SALANSON, SALMON, SAPET, SOUSDAIN, SOUPLET, THAUVIN, TOUREL, TRELCAT, TRILLAUD, VALLEE (Roger), VALLEE (R.), YVANNOU, ZACHARIE.

Sous-officiers, caporaux et soldats
Tués à l'ennemi en 1918

BUREAUX, ROUMY, GUILLOT, CHAZELLES, LILBAULT, ACHARD, BRESSAUD, BUCHELIN, COUTANCEAU, DARRICEAU, DIEULEVEUR, DROUET, FELDER, FROMENT, GUISSEBERT, LABE, LETORT, LEFRERE, LEVY, Le PENNEC, PONGY, RANIER, WALLON, ALLARD, AVON, BAUVILLARD, BESSE, BLOND, BOULEUX, BOUVIER, CLAIRET, CORRE, DAUVERGNE, DEBAYE, DESPATIS, DUPECHER, DUROT, ERNULT, FARON, GRAVEREAU, GROGUET, GUILLAUME, HETON, LALLEMAND, LEGENDRE, LOUIS, MARCEL, MEILLES, MERLIER, MONCET, NEGRE PIRIOU, PECOUL, PLUMET.

TILLEROT, TULIPPE, VALATZ, AUDREAU, BEAUBOIS, BLIN, BOUGRAT, CHAPUIS, GUAY, CHOME, VIRY, ADOLPHE, ALOUP, AMARGER, AUBEL, AUVRY, AUGER (E.), AUGER (P.), AUGIER, BACOUEL, BARON, BASTIDE, BAY, BENUET, BEMMER, BERNARD, BERNON, BERTRAUD, BLAZY, BONNEFOUR, BONVARLET, BORDAT, BOUGE, BOULAIRE, BOULLY, BRISCHOUX, BROUSSE, BURON, BURTIN, BUZARET, CADET, CAILLOT, CALMELS, CAMBOURNAC,

CASTELBOIS, CAVERT, CESSAC, CHABERT, CHAMDAVOINE, CHAOUEN, CHARVIN, CHAUSSEFOIN, CHERON, CHEVES, CLEMENT, CLERC, COLLET, COMBRES, COSTES, COSTE, CRAPART, CRASTE, CUNNAC.

DAVERNY, DAUDIER, DEKOKER, DELIE, DELPECH, DEMORTIER, DENIS, DESBONNETS, DESSAIN, DEVARENNES, DHERBILLY, DUDOIT, DUFAU, DIMOGUE, DURAUD (H.), DURAUD (N.), DURIN, FOUCHE, FOURCADE, FOURNIER, FRANCHIE, FRAPPEREAU, FRECHMOS, ESPERET, EYNARD, FAVEROLLE, FAVEREAU, FELGA, FONTVIEILLE, GILTON, JIMBREDE, FREISSENET, FREITAD, FROT, GALLET, GALOCHET, GALTIER, GAUDRY, GAUTIER, GAZIEU, GELY, GENTIL, GEOFFROY, GONTHIER, GOUBERT, GOUGEON, GOUSSARD, GRAL, GROLIER, GROSSELIER, GROUET, GRUET, GUELLEC, GUIGNOLE, GUILLAIN, GUILLEMOT, HEBERT, HERAULT, HOLLIER, IMART, JAMET, JANE, JARRY, JONCOUR, JOURDAIN, JULIE.

KERAUDREN, KERGELEN, KEROUANTON, LAVIE, LALIQUE, LAIGRE, LAMAURE, LANCEZEUX, LAPEYRE, LARDON, LARRIEUX, LAUTE, LAUZIERE, LEBRUY, LEDOUSSAL, LEGAL, LEGROS, LELAY, LEROUX (A.), LEROUX (J.), LETON, LEZEE, LOISEL, LUNEN, MAIZIERES, MALECAUT, MALLEVILLE, MARY, MASCLET, MENALDO, MERLET, MEUNIER, MIGOT, MILHAU, MILLET (J.), MILLET (L.), MISSIRE, MOLTAUT, MOLY, MONTMASTON, MOREAU, MOREL, MORET, MONTEIL, NOLOT, OL, OLIVIER, PAGE, PASQUIER, PAUMELLE, PAYAN, PERTHUISON, PERTUISOS, PESCAY, PHALIPPOU, PICHOT, PEQUEREL, POLUZOT, POTEL.

QUERUELLE, QUETARD, RAME, RATIER, RENARD, RICHOMME, ROBEIS, ROBERT, RODET, ROTHUREAU, ROUSSELOT, ROUX, SAINT-MARC, SAINTON, SALMIN, SAMSON, SAUTRET, SAUVAGE, SAUVANT, SEMANT, SERGEANT, SCHADER, SICARD, STORTZ, TAQUES, THEATE, THIEBAUT, THIBAUT, THOMAS, THOUZE, TROCELIER, ULRE, UBASSY, VALLANCE, VANDEWALLE, VARLET, VASLIN, VERON, VILLEMIN, VINATIR, VINCENT, VIOT, VITTEAU, VIVIER, YOUF.

****

Ancestrimmo

Librairie Militaire CHARLES-LAVAUZELLE
PARIS, 124, Boulevard Saint-Germain, et LIMOGES

==========

Ernest GAY, président du Conseil général de la Seine. – Paris héroïque.
La grande guerre. Avec le Discours-Préface prononce par M. POINCARE
Président de la République, le 19 octobre 1919, à la remise de la croix de guerre
A la ville de Paris. Volume in-8° de 340 pages 7, 50

Erich VON FALKENHAYN, général de l'infanterie. – Le Commandement suprême
de l'Armée allemande (1914-1916) et ses décisions essentielles. Traduction et
avertissement par le général A. NIESSEL, commandant le 19e corps d'armée.
Volume grand in-8° de 236 pages avec 12 cartes 24, «

Général Gomer CASTAING. – Sur le front : Méditations et Pensées de guerre
(août 1914-mars 1918). Préface du général de MAUD'HUY
Volume in-18 de 220 pages 5, «

Lucien CORNET, sénateur. – 1914-1915 ; histoire de la guerre :
TOME Ier, (des origines au 10 nov. 1914). In-8° de 380 pages 7, 50
TOME II (du 10 nov. 1914 au 31 mars 1915). In-8° de 360 pages 7, 50
TOME III (du 31 mars 1915 à la fin de 1915). In-8° de 344 pages 9, «
TOME IV (en préparation)

Lieutenant-colonel CARRERE. – Cavalerie : Faits vécus. Enseignements à en
Tirer (1914
-1918). Volume in-12 de 90 pages 4, «

Lieutenant-colonel E. CHOLET. – A propos de Doctrine. Les leçons du passé
confirmées par celles de la grande guerre. Volume in-8° de 165 pages 6, »

La Grande Revanche (1870-1871) (1914-1919). Conférences morales et
patriotiques sur la Grande Guerre qui nous a donné la Victoire. Ouvrage de
vulgarisation pour les soldats et la jeunesse de France. Volume in-8° avec
portraits de M. Clemenceau et des trois maréchaux gravures et cartes (16e édition) 3,50

Pierre DAUZET. – Guerre de 1914. De Liège à la Marne, avec croquis et carte
En couleurs des positions successives des armées. Préface de M. Gabriel
HANOTAUX, de l'Académie française. (15e édition entièrement refondue).
Volume in-8° de 124 pages 3,75

Pierre DAUZET. – Guerre de 1914. La bataille des Flandres (16 octobre- 15 novembre
1914), avec une carte en couleurs et deux croquis. Volume in-8° de 132 pages 3,75

Capitaine KUNTZ. 1914-1915. Les Opérations franco-britanniques dans les Flandres.
Volume in-18 de 136 pages, avec 9 croquis et 2 cartes hors texte 3,75

Comte de CAIX de SAINT-AYMOUR. – Guerre de 1914, la marche sur Paris de
L'aile droite allemande. Ses derniers combats (26 août-4 septembre 1914 avec
trois cartes. (5e édition, revue et considérablement augmentée).
Volume in-18 de 184 pages 3, »

Campagne de 1914-1915. Carnet de route d'un sous-officier du génie
(notes de guerre). Volume in-18 de 76 pages 2,25

Récit de l'évasion du capitaine Groth. Odyssée bien curieuse et féconde en
Péripéties. Volume in-8° 3,50

Petit Atlas du Musée de l'armée pour suivre les transformations territoriales que
le Traité de Paix a apportées à la constitution de l'Europe.
Atlas contenant 20 cartes in-4° (27x21) 2, »

Ancestrami